

SOUS SURVEILLANCE : L'OBSESSION DU SILENCE

Eros



Sous Surveillance : L'Obsession du Silence

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Chapitre 1 : Le Fantôme dans la Machine | 4 |
| Chapitre 2 : La Traque de Verre | 14 |
| Chapitre 3 : Le Contrat de Sang | 24 |
| Chapitre 4 : Intimité Forcée | 34 |
| Chapitre 5 : L'Interrogatoire | 44 |
| Chapitre 6 : La Première Brèche | 55 |
| Chapitre 7 : Marquée au Fer | 62 |
| Chapitre 8 : Le Sanctuaire Violé | 69 |
| Chapitre 9 : Le Complot des Ombres | 79 |
| Chapitre 10 : Cavale Organique | 88 |
| Chapitre 11 : Contre-Attaque Digitale | 97 |
| Chapitre 12 : L'Obsession Partagée | 107 |

Chapitre 1

Le Fantôme dans la Machine

La pluie de novembre s'écrasait contre les vitres de son studio avec une régularité de métronome, mais Alix n'entendait que le sifflement aigu des ventilateurs de ses serveurs. Dans la pénombre striée par les lueurs bleues et mauves de ses trois écrans, elle ressemblait à une prêtresse technologique sacrifiant sa propre santé au dieu du code. Une mèche de cheveux poisseux de sueur lui barrait le visage. Elle ne la repoussa pas. Ses doigts volaient sur le clavier mécanique, chaque clic résonnant comme un coup de feu dans le silence oppressant de la pièce. Elle était à l'intérieur. Le pare-feu de Vesper, cette muraille de Chine numérique que tout le milieu disait impénétrable, venait de se fissurer.

À l'autre bout de la ville, suspendu au soixante-quatrième étage d'une tour de verre qui dominait un Paris déshumanisé, Elias Vesper ne bougeait pas. Il était assis dans un fauteuil en cuir noir, les jambes écartées, un verre de scotch pur malte oublié dans sa main droite. Devant lui, un mur d'écrans haute définition affichait la même chose : le visage d'Alix. Il l'observait à travers l'objectif de sa propre webcam, un accès qu'il s'était réservé depuis des mois, attendant patiemment qu'elle commette l'irréparable.

Il aimait ce qu'il voyait. La sauvagerie de son regard, cette concentration presque sexuelle qui dilatait ses pupilles jusqu'à dévorer l'iris. Il voyait la goutte de sueur qui perlait à la naissance de ses cheveux et glissait lentement le long de sa tempe pour se perdre dans le col lâche de son débardeur gris. Elias sentit une pulsation sourde dans son entrejambe, une raideur immédiate qui tendit le tissu coûteux de son pantalon de costume. Il ne s'en détourna pas. Au contraire, il zooma sur l'image jusqu'à ce que la bouche d'Alix occupe la moitié du moniteur central. Elle mordait sa lèvre inférieure, l'écrasant sous ses dents jusqu'à ce que le sang affleure, une petite perle rouge qui

brillait sous la lumière artificielle.

« Allez, petite souris, murmura Elias, sa voix n'étant qu'un grondement de gorge. Viens chercher ton dû. »

Alix sentit un frisson lui parcourir l'échine, une décharge électrique qui n'avait rien à voir avec le froid de l'appartement. Elle avait l'impression d'être frôlée, une sensation de toucher fantôme sur sa nuque exposée. Ses doigts ralentirent un instant. Elle avait réussi. Le répertoire racine d'Elias Vesper était ouvert, étalé devant elle comme un corps autopsié. C'était trop facile. La paranoïa qui était sa seule alliée hurla au piège, mais sa curiosité, ce besoin viscéral de profaner ce qui était interdit, fut plus forte. Elle entra dans le dossier intitulé "Archives/Vesper_Personal".

Sur l'écran d'Elias, une notification rouge clignota. Elle venait de franchir la dernière limite. Il posa son verre sur la table en verre, le bruit du cristal contre le support produisant un écho sec. Sa main se glissa vers sa braguette. Il déboutonna son pantalon avec une lenteur calculée, ses yeux ne quittant jamais le visage de la hackeuse. Il voulait voir l'instant précis où elle comprendrait. Il voulait voir la terreur se mêler à l'excitation sur ses traits fins.

Alix ouvrit un fichier vidéo. L'écran de son ordinateur devint noir pendant une seconde, puis une image se chargea. Son sang se glaça. Ce n'était pas des données financières. Ce n'était pas des secrets industriels. C'était elle. C'était un flux vidéo en direct d'elle-même, assise dans son fauteuil, à cet instant précis. Mais ce qui la fit basculer dans une horreur érotique totale, c'est qu'elle vit, dans un coin de l'image, une fenêtre de chat s'ouvrir.

« Tu as de très jolis seins quand tu respirez aussi fort, Alix. »

Elle se figea, les mains suspendues au-dessus du clavier, le souffle court. Son cœur battait si fort qu'elle le sentait cogner contre ses côtes. Elle ne ferma pas la fenêtre.

Elle ne coupa pas la connexion. Elle resta là, exposée, offerte à ce regard invisible qu'elle sentait maintenant comme une main physique sur sa peau.

Elias sortit son sexe de ses sous-vêtements. Il était dur, arrogant, une verge sombre et veinée qui palpait entre ses doigts. Il commença à se caresser lentement, son pouce écrasant le gland humide alors qu'il regardait Alix sur l'écran. Il voyait sa poitrine se soulever, le coton fin de son débardeur révélant la pointe durcie de ses tétons sous l'effet du choc et du froid. Elle savait qu'il la regardait. Elle savait qu'il se touchait en pensant à elle.

« Regarde-moi, petite chienne, » ordonna-t-il, même s'il savait qu'elle ne pouvait pas l'entendre.

Comme obéissant à une suggestion télépathique, Alix leva les yeux vers l'objectif de sa webcam. Ses narines palpitaient. Elle ne voyait pas Elias, mais elle devinait l'ombre du prédateur derrière le verre noir. Une chaleur humide envahit soudainement l'entrejambe de son jogging. L'humiliation de se savoir ainsi violée par le regard d'un homme qu'elle haïssait se transformait en une excitation insupportable, une trahison de son propre corps.

« Est-ce que tu es mouillée, Alix ? » envoya-t-il. *« Est-ce que tu sens ce que je te fais sans même te toucher ? »*

Alix laissa échapper un gémissement étranglé. Sa main, traîtresse, descendit de son clavier pour venir se poser sur sa cuisse, remontant lentement vers la couture de son pantalon de sport. Elle se haïssait. Elle détestait la puissance qu'il exerçait sur elle à travers des kilomètres de fibre optique. Mais quand elle sentit la vibration de son propre désir, elle ferma les yeux et pressa ses doigts contre son sexe à travers le tissu, s'imaginant que c'était la main gantée de cuir d'Elias qui la forçait à s'ouvrir.

Elias accéléra le mouvement de sa main, ses doigts glissant dans le liquide

pré-séminale qui commençait à perler. Le spectacle était total. Il possédait son image, son intimité, et maintenant sa réaction physiologique. Il voyait la main de la jeune femme bouger frénétiquement entre ses jambes, son visage se renverser en arrière, offrant son cou à la lumière crue de l'écran. C'était une mise à mort numérique.

« Encore, » grogna-t-il, les dents serrées, alors que le plaisir commençait à brûler au bas de son ventre. « Donne-moi tout. »

Le haut-parleur de l'ordinateur grésilla une fraction de seconde avant que la voix d'Elias ne s'y engouffre, déformée par un modulateur qui la rendait plus cavernueuse, presque inhumaine.

— Tu as les mains qui tremblent, Alix. C'est la peur ou l'impatience ?

Elle sursauta, ses doigts se figeant sur la ceinture élastique de son pantalon. Son cœur heurta ses côtes avec une violence telle qu'elle crut défaillir. Elle leva les yeux vers l'objectif de la webcam, cette petite pupille de verre qui la dévorait. Elle savait qu'à cet instant, sur son propre écran géant, Elias voyait l'éclat de terreur dans ses pupilles dilatées et la trace de ses dents sur sa lèvre inférieure mordue jusqu'au sang.

— Regarde-moi quand tu le fais, ordonna-t-il, sa voix vibrant contre le bureau de bois. Retire ce jogging. Je veux voir si tu es aussi mouillée que je l'imagine.

Alix aurait dû se lever, briser l'ordinateur, fuir cet appartement qui n'était plus un refuge. Au lieu de cela, elle sentit une vague de chaleur poisseuse envahir son bas-ventre. L'humiliation de se savoir ainsi traquée, exposée dans sa plus stricte intimité, agissait comme un catalyseur. Ses mains, dociles et traîtresses, saisirent le coton gris. Elle se leva lentement, ses yeux rivés sur l'objectif, et fit glisser le tissu le long de ses hanches. Le jogging tomba sur le parquet dans un bruit sourd, révélant ses jambes nues et la mince bande de dentelle noire de sa culotte, déjà assombrie par une tache d'humidité centrale.

À l'autre bout de la connexion, Elias étouffa un grognement. Il avait zoomé sur son entrejambe, la haute définition lui permettant de distinguer le frémissement de ses muscles et la manière dont le tissu s'engluait contre ses lèvres charnues. Il ne se contentait plus de se caresser ; il empoignait son sexe avec une rudesse qui lui arrachait des grimaces de plaisir pur. Sa main coulissait sur son gland, étalant le liquide séminal qui coulait en abondance, lubrifiant chaque va-et-vient brutal.

— La culotte aussi, Alix. Tout de suite.

Elle s'exécuta, ses mouvements heurtés par le souffle court. Elle retira le sous-vêtement, ses doigts effleurant sa propre peau brûlante. Dès que le tissu tomba, elle se rassit sur sa chaise, les jambes écartées, offrant sa vulve gonflée et luisante à la lumière crue des néons. Elle était là, béante, offerte au prédateur tapi dans l'ombre du réseau.

— Doigte-toi, murmura Elias, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque. Je veux t'entendre gémir mon nom pendant que tu t'enfonces tes doigts dans ta chatte.

Alix ferma les yeux une seconde, visualisant Elias de l'autre côté. Elle imaginait son regard d'acier, sa mâchoire contractée, et cette main qui devait sûrement martyriser sa queue raide en la regardant. Elle porta sa main à son sexe. Ses doigts plongèrent dans sa propre cyprine, une substance chaude et filante qui recouvrait déjà ses plis. Elle trouva son clitoris, dur et sensible, et commença à le masser avec une frénésie désespérée.

— Elias... gémit-elle, sa tête basculant en arrière.

— Plus fort. Dis-le encore.

— Elias... s'il te plaît...

Elle ne savait plus ce qu'elle demandait. Qu'il s'arrête ? Qu'il vienne la prendre pour de vrai ? La sensation de ses propres doigts n'était qu'un substitut misérable à la puissance qu'elle devinait chez lui. Elle enfonça deux doigts en elle, rencontrant une résistance délicate avant de glisser dans sa propre chaleur. Le son de la succion, ce bruit humide et cru de la chair frottant contre la chair, fut capté par le micro et amplifié dans les oreilles d'Elias.

L'homme se cambra sur son fauteuil de cuir, sa main s'accélérait jusqu'à n'être plus qu'un flou de mouvement. Il se visualisait à la place de ces doigts, imaginant enfoncer sa queue jusqu'au fond de son col, la briser sous son poids, marquer sa peau de ses mains gantées. La haine qu'il éprouvait pour cette femme qui avait osé s'introduire dans son système ne faisait qu'alimenter son érection douloureuse.

— Écarte tes lèvres, Alix. Montre-moi l'intérieur. Je veux voir comment tu te serres sur tes doigts.

Elle obéit, ses doigts de la main gauche venant écarter ses grandes lèvres pour dévoiler le rose tendre et saturé de son intimité. Sa main droite continuait son va-et-vient rythmé, ses doigts disparaissant et réapparaissant, luisants de suc. Elle commença à se cambrer, son bassin cherchant un contact que l'air ne pouvait lui offrir. Ses mamelons, dressés et durcis par le froid de la pièce et le feu de son excitation, pointaient à travers le tissu fin de son débardeur qu'elle n'avait pas encore retiré.

— Tu es tellement sale, Alix, souffla Elias, le souffle court. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Savoir que je te vois, que je possède chaque centimètre de ton corps à travers ce signal ? Tu n'es plus qu'une image que je peux manipuler à ma guise.

Le plaisir montait en elle, une marée noire et irrésistible. Elle sentait les contractions commencer au plus profond de son utérus. Elle accéléra le mouvement, ses ongles

griffant presque sa propre peau. Elias, de son côté, sentait la pression devenir insoutenable. Il n'était plus qu'à quelques secondes de l'explosion, ses testicules rétractés contre son corps, son membre pulsant de sang.

— Ne viens pas encore, ordonna-t-il d'un ton soudainement impérieux, brisant le rythme qu'elle s'était imposé. Arrête tout. Tout de suite.

Alix se figea, le bras tremblant, le corps hurlant de frustration. Elle le regarda à travers la caméra, les yeux embués de larmes et de désir insatisfait.

— Elias... je t'en supplie...

— J'ai dit stop. Retire tes mains. Maintenant, lèche tes doigts devant moi. Je veux voir le goût que tu as.

Alix resta pétrifiée, le souffle court, ses poumons brûlant d'un air qu'elle ne parvenait plus à réguler. La frustration était une lame de fond, un supplice physique qui faisait pulser son sexe d'une douleur exquise et insupportable. Ses doigts, luisants de son propre désir, tremblaient à quelques centimètres de son visage. Elle fixa l'œil de verre de la webcam, cette petite pupille sombre derrière laquelle Elias se repaissait de son agonie.

Elle obéit. Sa langue s'aventura lentement sur la pulpe de son index, captant l'amertume du sel et le goût musqué, métallique, de sa propre excitation. Elle ferma les yeux un instant, mais sa voix, distordue par les haut-parleurs, la rappela à l'ordre.

— Regarde-moi, Alix. Je veux voir tes yeux quand tu avales ce que tu as produit pour moi.

Elle rouvrit les paupières, les pupilles dilatées à l'extrême, et engouffra deux doigts dans sa bouche. Elle les suçait avec une ferveur désespérée, imaginant que c'était lui

qu'elle prenait ainsi, que cette humidité chaude était le prélude à une soumission totale. Le bruit de sa propre succion, amplifié par le micro, résonnait dans la pièce silencieuse comme un outrage. Elias, de son côté de l'écran, ne se cachait plus. Elle entendait le souffle rauque de l'homme, le frottement rythmé et brutal de sa main contre sa peau tendue. Il se masturbait avec une violence qui trahissait sa perte de contrôle imminente.

— Tu es tellement trempée, murmura-t-il, sa voix s'assombrissant encore. Je parie que ton con est en train de se contracter, vide, cherchant désespérément quelque chose à broyer. Est-ce qu'il réclame ma queue, Alix ? Est-ce que tu imagines mon gland heurter ton col pendant que je te regarde te décomposer sur cet écran ?

— Oui... gémit-elle, le mot s'étouffant contre ses doigts. S'il te plaît, Elias... je n'en peux plus.

— Écarte les jambes. Plus large. Je veux voir chaque pli, chaque goutte de ton foutre qui perle.

Elle s'exécuta, basculant sur son siège, offrant son intimité béante à l'objectif. La lumière bleue du moniteur baignait sa vulve d'une clarté crue, presque clinique, soulignant la nacre de ses sécrétions et la rougeur de ses lèvres gonflées par le sang. Elle commença à se froter de nouveau, non plus avec la retenue de tout à l'heure, mais avec l'animalité d'une bête acculée. Ses doigts s'enfonçaient en elle, cherchant le point de rupture, tandis que son pouce écrasait son clitoris avec une force qui aurait dû être douloureuse.

Elias accéléra la cadence. Sur l'écran de retour, elle voyait sa silhouette massive s'agiter, son bras musclé animé d'un mouvement frénétique. L'image de cet homme puissant, réduit à l'état de prédateur solitaire par la simple vue de son corps, acheva de briser les dernières barrières de la jeune femme. Elle n'était plus une hackeuse, plus une intruse ; elle était une proie consentante, une offrande numérique.

— Maintenant, Alix ! Jouis pour moi ! Crie mon nom pour que tout le réseau sache à qui tu appartiens !

Le cri ne se fit pas attendre. Il déchira la gorge d'Alix au moment même où son corps se cambrait violemment, foudroyé par une décharge électrique qui partit de son bas-ventre pour irradier jusqu'à ses extrémités. Son sexe se contracta en spasmes incontrôlables, expulsant des fluides qui coulèrent sur ses cuisses, tandis que ses yeux se révulsaient. Elle était en train de se noyer dans un plaisir noir, une petite mort orchestrée par un fantôme à l'autre bout d'un câble de fibre optique.

Presque simultanément, Elias lâcha un grognement de fauve. Elle le vit se figer, le visage tordu par une grimace de pur plaisir et de haine mêlés. Son bras s'arrêta, son corps tressaillant sous l'assaut de son propre orgasme. Elle imagina, avec une précision érotique terrifiante, son foutre chaud giclant sur ses propres mains, sur son bureau, peut-être même sur l'écran qui affichait son image à elle, comme s'il tentait de la marquer à travers le verre.

Le silence retomba brusquement, lourd, poisseux. Seul le ronronnement des ventilateurs des serveurs meublait encore le vide de la chambre. Alix restait affalée sur sa chaise, les muscles tremblants, sa peau couverte d'une fine pellicule de sueur froide. Ses doigts étaient encore logés entre ses jambes, sentant les derniers soubresauts de son utérus.

Sur l'écran, Elias reprit son souffle. Il se rhabilla avec une lenteur méthodique, reprenant le masque de glace qui était le sien. Il ne restait plus aucune trace de l'animalité de la seconde précédente, si ce n'est ses yeux, toujours fixés sur elle avec une intensité de prédateur satisfait.

— Nettoie-toi, Alix, dit-il d'une voix désormais dénuée de toute émotion, tranchante comme un scalpel. Et ne déconnecte pas. Je n'en ai pas fini avec toi. Tu as forcé ma

porte, maintenant tu vas apprendre ce que coûte le droit de rester dans ma maison.

L'écran s'éteignit brusquement, la laissant seule dans l'obscurité de son appartement, avec pour seule compagnie l'odeur de son propre sexe et la sensation fantôme d'un regard qui ne la quitterait plus jamais. Elle venait de comprendre que dans cette machine, le fantôme n'était pas Elias. C'était elle, et il venait de l'enfermer dans sa cage.

Chapitre 2

La Traque de Verre

L'obscurité de l'appartement est une matière visqueuse, seulement troublée par le bourdonnement oppressant des serveurs sous le bureau. Alix ne bouge pas. Elle est affalée sur sa chaise de bureau en cuir, les jambes largement écartées, le souffle court et saccadé qui brûle sa gorge sèche. Ses doigts sont toujours là, enfoncés dans sa propre chair, perdus dans les replis tremblants de son sexe inondé. La cyprine colle à sa peau, une traînée luisante et chaude qui descend le long de ses cuisses jusqu'au rebord du siège. L'écran de l'ordinateur n'est plus qu'un rectangle de vide noir, une pupille géante et éteinte qui semble pourtant continuer de la dévorer.

Elias est parti. Ou du moins, il a coupé la connexion. Mais Alix sent encore le poids de son regard sur chaque centimètre de sa nudité. Elle sent l'humiliation poisseuse se mêler à une excitation résiduelle, violente, qui refuse de s'éteindre. Son corps est une zone de guerre : ses muscles tressaillent de fatigue, ses tétons sont douloureusement érigés sous l'effet du froid qui s'insinue dans la pièce, et l'odeur de son propre plaisir, musquée et entêtante, sature l'air confiné. Elle retire ses doigts avec une lenteur de suppliciée, écoutant le bruit humide de la succion, le son organique de sa propre défaite. Elle se dégoûte d'avoir cédé, d'avoir offert ce spectacle à l'homme qui la traque à travers les circuits intégrés de la ville, mais ses hanches balancent encore d'un mouvement réflexe, cherchant une friction que seul son bourreau semble capable de lui accorder.

Elle doit sortir. L'appartement est devenu une cage de verre où chaque capteur, chaque caméra domestique, pourrait être un prolongement de la volonté d'Elias Vesper. Elle se lève, les jambes flageolantes, ignorant la traînée de foutre et de sueur qui macule le cuir noir de sa chaise. Elle s'habille sans se laver, glissant ses membres

encore vibrants dans un jean serré et un pull de laine sombre, cherchant l'anonymat de la nuit. Elle a besoin de murs épais, de vieux papier, de quelque chose que le signal Wi-Fi ne peut pas transpercer totalement. La bibliothèque universitaire, à dix minutes de là, est son seul sanctuaire.

Dehors, Paris est une plaie ouverte de néons bleus et de bitume mouillé. L'air froid lui cingle le visage, mais ne parvient pas à dissiper la sensation de chaleur entre ses jambes, le frottement du tissu brut contre ses lèvres gonflées rappelant à chaque pas ce qu'elle vient de faire sous les ordres d'une voix désincarnée.

Lorsqu'elle pénètre dans la bibliothèque, l'atmosphère change. C'est un espace de béton froid et de verre fumé, une structure brutale où le silence est une règle absolue. Elle s'installe dans un box isolé, au fond du troisième sous-sol, là où les serveurs informatiques de l'université ronronnent comme des fauves en cage. Elle ouvre ses livres, ses codes, tente de se perdre dans l'abstraction des algorithmes.

Mais le silence se déchire.

Un bruit de pas, lourd, cadencé, résonne sur le sol en résine époxy. Ce n'est pas la démarche traînante d'un étudiant ou le pas feutré d'un gardien. C'est le bruit d'un prédateur qui connaît parfaitement sa topographie. Alix sent une décharge électrique remonter sa colonne vertébrale. L'odeur arrive avant lui : un mélange de cuir coûteux, de tabac froid et d'un parfum boisé, masculin, qui lui retourne l'estomac autant qu'il fait battre son cœur trop vite.

Elias Vesper est là. Pour la première fois, il n'est pas une voix dans ses écouteurs ou une ombre sur un moniteur. Il est une masse physique, imposante, qui obstrue la seule sortie de son box. Il porte un manteau long de laine noire, impeccablement coupé, qui accentue la largeur de ses épaules. Ses yeux, d'un gris métallique et sans pitié, la détaillent avec une précision chirurgicale, descendant de son visage décomposé vers l'entrejambe de son jean, là où la trace de son excitation est peut-être encore visible

aux yeux d'un expert.

— Tu pensais vraiment que les murs de pierre te protégeraient de moi, Alix ?

Sa voix est plus basse, plus riche que ce que les micros de l'appartement laissaient paraître. C'est une vibration qui s'engouffre directement dans ses entrailles. Il s'approche, envahissant son espace vital jusqu'à ce qu'elle puisse sentir la chaleur qui émane de son corps. Il pose une main gantée de cuir sur la table, juste à côté de son clavier, et l'autre vient se caler contre le dossier de sa chaise, la prenant au piège.

Alix lève les yeux, tentant de maintenir un masque de défi, mais ses lèvres tremblent. Elle voit le désir brut, non filtré, brûler dans le regard d'Elias. Il n'y a plus de technologie entre eux, plus de filtres, seulement la réalité organique de deux corps qui se haïssent et se réclament avec une égale fureur.

— Tu sens encore ton propre sexe sur tes doigts, n'est-ce pas ? murmure-t-il en se penchant vers son oreille, son souffle chaud provoquant un frisson de dégoût et d'extase sur son cou. Je t'ai regardée te détruire pour moi pendant vingt minutes. Tu crois que je vais me contenter de l'image ?

Il réduit encore l'espace. Alix peut sentir la dureté de son corps contre le sien, la menace physique d'un homme qui possède tout et qui a décidé que, ce soir, sa propriété la plus précieuse était cette femme tremblante dans un sous-sol désert. Sa main gantée quitte la table pour venir se loger dans la nuque d'Alix, ses doigts serrant les racines de ses cheveux avec une brutalité contenue, la forçant à basculer la tête en arrière pour l'exposer totalement.

— Regarde-moi, Alix. Plus de caméras. Plus de faux-semblants. Dis-moi à quel point tu as envie que je finisse ce que tu as commencé toute seule.

Ses prunelles sont des gouffres d'acier sombre où Alix ne lit aucune pitié, seulement

cette faim dévorante qui la réduit à l'état de proie. Elle essaie de détourner les yeux, de s'accrocher à ce qu'il reste de sa dignité parmi les rayonnages de livres centenaires, mais la poigne d'Elias dans ses cheveux est impitoyable. Chaque mouvement de sa part ne fait qu'accentuer la douleur sourde à la racine de son crâne, une douleur qui se transmute, contre sa volonté, en une décharge électrique le long de sa colonne vertébrale.

— Je ne... je n'ai pas envie, articule-t-elle dans un souffle court, les lèvres tremblantes.

Elias lâche un rire bref, un son sec qui n'a rien de joyeux. Il plaque son corps plus fermement contre elle. À travers le tissu fin de sa robe de coton, elle sent la brûlure de sa virilité, une barre de fer impatiente qui presse contre sa fesse. L'odeur d'Elias — un mélange de tabac froid, de parfum boisé coûteux et de cette odeur de mâle carnassier — l'envahit, lui brouillant les sens.

— Tu mens aussi mal que tu te touches, Alix.

Il descend sa main libre, celle qui ne l'immobilise pas, le long de son flanc. Le cuir noir de son gant grince contre le tissu. La sensation est glaciale, artificielle, créant un contraste violent avec la chaleur fiévreuse de la peau de la jeune femme. Il s'arrête sur sa hanche, serrant la chair avec une force qui laissera des marques, avant de glisser vers l'avant, vers le mont de Vénus déjà douloureusement sensible.

— Je t'ai vue sur cet écran, continue-t-il, sa voix vibrant contre son oreille, basse et rauque. Tes yeux révoltés. La manière dont tu enfonçais tes doigts dans ta propre chatte en criant mon nom sans même t'en rendre compte. Tu étais trempée, Alix. Tu l'es encore.

Elle ferme les yeux, une larme de rage et de honte roulant sur sa joue. Elle déteste la précision de ses mots. Elle déteste la façon dont il la déshabille psychologiquement

avant même de toucher sa peau nue. Elias attrape cette larme du bout de son pouce ganté, l'écrasant sur sa pommette avec une douceur insultante.

— Regarde-moi, ordonne-t-il à nouveau.

Cette fois, il tire sur ses cheveux avec une telle brutalité qu'elle lâche un petit cri et ses paupières s'ouvrent brusquement sur le visage anguleux du prédateur. Il est magnifique et terrifiant. Il y a une sorte de pureté dans sa cruauté, une absence totale de remords qui fascine Alix autant qu'elle la révulse.

— Dis-le. Dis que tu as besoin que je te bèse ici même, au milieu de ces bouquins que tu aimes tant.

— Va en enfer, crache-t-elle, même si ses hanches, traîtresses, tressaillent imperceptiblement sous la pression de la main d'Elias.

Il sourit, un rictus prédateur qui dévoile ses dents. Sans prévenir, il glisse sa main gantée sous l'ourlet de sa robe. Le contact du cuir sur ses cuisses nues la fait sursauter, mais il la maintient bloquée contre la table de bois massif. Ses doigts remontent lentement, délibérément, effleurant l'intérieur de ses cuisses avec une lenteur de tortionnaire. Il sent les muscles d'Alix se contracter, les petits frissons de terreur et de désir qui parcourent son épiderme.

Quand il atteint la dentelle humide de sa culotte, il s'arrête. Il laisse ses doigts s'imprégner de la chaleur qui émane d'elle. Alix retient son souffle, son cœur cognant si fort contre ses côtes qu'elle craint qu'il ne se brise.

— C'est ça que tu voulais ? murmure-t-il. Sentir autre chose que tes propres doigts ?

D'un geste sec, il accroche le tissu de la culotte et tire. Le bruit de la dentelle qui se déchire résonne dans le silence pesant de la bibliothèque comme un coup de feu. Alix

gémit, un son étouffé, alors qu'elle se sent soudainement exposée, vulnérable, le sexe offert à l'air frais du sous-sol et à la main gantée de son bourreau.

Elias ne perd pas de temps. Il plaque sa paume entière contre sa vulve, écrasant son clitoris gonflé sous l'épaisseur du cuir. Le contact est rude, sans aucune finesse, mais l'effet est immédiat. Alix cambre le dos, sa tête basculant davantage sur l'épaule d'Elias alors qu'un spasme secoue ses jambes.

— Tu es si serrée, grogne-t-il, son souffle s'accéléralant pour la première fois. Si chaude. On dirait que tu vas exploser rien qu'en me sentant.

Il commence à masser la zone avec une vigueur impitoyable, ses doigts cherchant la fente pour s'y enfoncer. Le cuir, maintenant lubrifié par ses fluides, s'immisce entre ses lèvres, forçant le passage. Alix sent chaque couture du gant, chaque grain du cuir contre ses muqueuses à vif. C'est une intrusion sauvage, une profanation qu'elle a pourtant appelée de tous ses vœux dans ses cauchemars les plus sombres.

Il enfonce un doigt, puis deux, avec une force qui la fait haleter de douleur. Il n'y a pas de préliminaires, pas de tendresse. Il la prend comme on prend une forteresse, avec une volonté de destruction totale. Ses doigts bougent à l'intérieur d'elle, fouillant son intimité avec une autorité absolue, tandis que sa main libre quitte ses cheveux pour venir enserrer sa gorge, juste assez pour lui couper un peu le souffle, juste assez pour qu'elle comprenne que sa vie, comme son plaisir, dépend entièrement de lui.

— Regarde ce que je te fais, Alix. Regarde comme tu m'accueilles.

Il retire ses doigts pour les porter à la vue de la jeune femme. Le cuir noir brille, saturé de son désir liquide. Il les approche de ses lèvres.

— Goûte-toi, ordonne-t-il, la voix assombrie par une tension sexuelle qui menace de rompre. Goûte à quel point tu me voulais.

Elle secoue la tête, les yeux écarquillés, mais la pression sur sa gorge se fait plus forte, son pouce s'écrasant contre sa trachée. Elle finit par ouvrir la bouche, et Elias y enfonce ses doigts souillés, lui imposant sa propre saveur, sa propre défaite. Le goût âcre et sucré de son excitation envahit son palais, un rappel brutal de sa perte de contrôle.

Elias retire sa main de sa bouche, mais ne lui laisse pas le temps de respirer. Il la retourne violemment, la plaquant ventre contre la table. Le bois froid saisit ses seins alors qu'il lui écrase le visage contre un vieux volume de droit dont l'odeur de papier moisi l'étouffe. Elle sent ses mains relever brutalement l'arrière de sa robe, l'exposant totalement.

Il est derrière elle, une présence massive, sombre, inévitable. Elle entend le bruit métallique d'une boucle de ceinture qu'on défait, le sifflement d'une fermeture éclair qui descend. La réalité de ce qui va suivre la frappe comme une gifle : il ne va pas se contenter de la regarder. Il ne va plus se contenter de l'image.

— Tu as passé la soirée à te demander quelle taille elle faisait, n'est-ce pas ? murmure-t-il contre sa nuque, ses mains gantées venant s'ancrer fermement sur ses hanches pour la positionner. Tu vas bientôt le savoir. Et tu vas prier pour que je m'arrête, mais je ne le ferai pas. Pas avant de t'avoir vidée de tout ce que tu es.

Le cuir noir de ses gants grinça contre la peau de ses hanches, les doigts d'Elias s'enfonçant si profondément dans sa chair qu'il y laisserait des marques violacées pour les jours à venir. Alix sentit son bassin être violemment basculé vers l'arrière, cambrant sa colonne jusqu'à la rupture, tandis que son visage était écrasé avec plus de force encore contre les pages rugueuses du livre de droit. L'odeur de la poussière et du vieux papier lui brûlait les poumons, mais c'était la chaleur irradiante derrière elle, cette masse de muscles et de haine pure, qui l'empêchait de crier.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement sourd.

Il lui saisit les cheveux, tirant sa tête en arrière avec une brutalité qui lui arracha un gémissement de douleur. Il ne voulait pas de son obéissance, il voulait son agonie. Il dégagea son sexe, une barre de chair brûlante et impitoyable qu'il vint presser contre la fente déjà humide d'Alix. Elle frissonna, une décharge électrique parcourant son échine. Malgré la terreur, malgré l'humiliation d'être prise ainsi, comme une bête entre les rayonnages d'une bibliothèque déserte, son corps la trahissait. Elle était inondée.

— Tu es trempée, Alix. On dirait que tu n'attendais que ça, que je vienne te réclamer ce qui m'appartient.

Sans aucun préliminaire, sans une once de douceur, il poussa. La tête de son sexe força l'entrée étroite, déchirant ses dernières défenses. Alix ouvrit la bouche pour hurler, mais le son resta bloqué dans sa gorge alors qu'il s'enfonçait d'un coup sec, remplissant ses entrailles avec une démesure qui lui donna l'impression qu'il allait la briser de l'intérieur. Elle sentit la peau de son périnée se tendre à l'extrême, la brûlure de l'étirement se mêlant à une onde de plaisir sauvage et non sollicité qui lui fit perdre connaissance de la réalité pendant une seconde.

Elias ne lui laissa pas le temps de s'habituer à sa taille. Il commença à pilonner, des coups de boutoir rapides, saccadés, d'une violence animale. À chaque impact, le corps d'Alix glissait sur le bois froid de la table avant d'être ramené en arrière par la poigne de fer sur ses hanches. Le bruit de la chair contre la chair, ce claquement humide et sourd, résonnait dans le silence oppressant de la salle. C'était un son obscène, le son de sa défaite.

— Tu sens comme tu me serres ? chuchota-t-il à son oreille, son souffle court et brûlant. Tu essaies de me broyer, petite pute. Tu as tellement faim de moi que tu ne peux plus te contrôler.

Il lâcha ses cheveux pour venir plaquer ses mains à plat sur la table, de chaque côté de son buste, l'emprisonnant totalement sous son poids. Il n'utilisait plus seulement son sexe, il utilisait tout son corps pour l'écraser, pour lui faire sentir sa supériorité physique absolue. Alix griffait le bois, ses ongles cherchant une prise qu'ils ne trouvaient pas, alors qu'il accélérât encore la cadence. Elle se sentait vidée, transformée en un simple réceptacle pour sa rage et son désir.

La sueur commençait à perler sur son dos, se mélangeant à la sienne. L'odeur du sexe, du cuir et de la sueur de l'homme se fit plus forte, saturant ses sens. Elias grogna, un son guttural, profond, alors qu'il la pénétrait jusqu'à la garde, ses bourses frappant ses fesses avec une régularité de métronome. Il ne cherchait pas son plaisir à elle, et pourtant, chaque coup porté contre son col de l'utérus déclenchait des spasmes involontaires dans son bas-ventre. Elle détestait la façon dont ses muscles se contractaient autour de lui, la façon dont ses propres fluides facilitaient son viol sensoriel.

— Dis-le, ordonna-t-il entre deux coups de reins brutaux. Dis-moi que tu es à moi.

Elle secoua la tête, les larmes brouillant sa vue, mais il se retira presque entièrement avant de s'abattre à nouveau en elle avec une force telle qu'elle crut défaillir.

— Dis-le !

— Je... je suis à toi, hoqueta-t-elle, la voix brisée.

Cette capitulation fut le signal. Elias lâcha les rênes de son propre contrôle. Ses mouvements devinrent frénétiques, désordonnés, une pure expression de possession. Il la baisait avec une fureur qui ne laissait aucune place à l'érotisme de salon, c'était une exécution. Il cherchait le fond d'elle, cherchant à marquer son âme autant que sa chair. Alix sentit le climax monter, une explosion de douleur et d'extase noire qu'elle

ne pouvait plus contenir. Son corps se cambra, ses muscles vaginaux se refermèrent sur lui dans une série de spasmes violents.

Elias poussa un dernier râle, un cri de prédateur qui a enfin abattu sa proie. Il s'enfonça une ultime fois, le plus loin possible, et elle sentit le jet brûlant de sa semence inonder ses profondeurs, un flux interminable qui semblait vouloir la remplir de son venin. Il resta ainsi plusieurs secondes, haletant, son front appuyé contre l'arrière de sa tête, le corps encore secoué de soubresauts.

Puis, avec une froideur soudaine, il se retira. Alix s'effondra sur la table, ses jambes ne la soutenant plus. Elle entendit le bruit de la fermeture éclair qu'on remonte, le froissement des vêtements qu'on réajuste. Le silence revint dans la bibliothèque, plus lourd qu'avant. Elias se pencha sur elle, sa main gantée venant caresser une dernière fois sa joue avec une douceur qui était plus terrifiante que sa violence.

— Ne pense pas que c'est fini, Alix. Ce n'était que l'introduction.

Il se redressa et s'éloigna, ses pas résonnant sur le parquet avant de disparaître dans l'ombre des couloirs. Alix resta seule, le visage contre le livre de droit souillé, sentant le liquide chaud couler lentement le long de ses cuisses, trace indélébile de sa soumission. La traque était terminée, mais la captivité ne faisait que commencer.

Chapitre 3

Le Contrat de Sang

La pluie s'écrasait contre les baies vitrées du penthouse avec la régularité d'un métronome, un martèlement sourd qui semblait faire écho au bourdonnement des serveurs informatiques dissimulés derrière les cloisons d'acier brossé. À soixante étages au-dessus du bitume parisien, l'air était chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les poils sur les bras d'Alix. Elle était debout, immobile, face au vide vertigineux de la ville nocturne, une constellation de lumières froides et bleutées qui ne lui offrait aucune issue. Dans le reflet de la vitre, elle voyait sa propre silhouette : frêle, vêtue d'un simple t-shirt trop grand qu'on lui avait jeté après sa fouille, les jambes nues et tremblantes.

Derrière elle, le silence n'était pas un vide, mais une présence carnassière. Elias Vesper ne faisait aucun bruit en marchant sur la moquette épaisse, pourtant elle sentait son approche comme on sent l'arrivée d'un orage. L'odeur de son parfum — un mélange de cuir tanné, de tabac froid et de quelque chose de plus métallique, de plus brutal — envahit ses narines avant même qu'il ne parle.

« Regarde-les, Alix. »

Sa voix était un murmure de basse qui lui fit vibrer la colonne vertébrale. Il se posta juste derrière elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur irradiant de son torse à travers le tissu de sa chemise en soie. Il ne la touchait pas encore, mais l'espace entre eux semblait saturé d'une tension insupportable.

« Tous ces gens en bas... ils croient avoir une vie privée. Ils croient que leurs secrets sont en sécurité derrière des pare-feux de pacotille. Toi, tu savais que c'était un

mensonge. C'est pour ça que tu as essayé de forcer mon coffre-fort numérique, n'est-ce pas ? Par pure arrogance. »

Alix contracta les mâchoires, les poings serrés contre ses cuisses. Elle refusait de se retourner, refusait de lui donner la satisfaction de voir la terreur dans ses yeux.

« Je voulais montrer ce que tu es, Vesper. Un voyeur avec un complexe de Dieu. »

Un rire sec, sans joie, s'échappa de la gorge d'Elias. Soudain, sa main s'abattit sur sa nuque. Ses doigts longs et puissants s'ancrèrent dans sa chevelure emmêlée, tirant brutalement sa tête en arrière. Alix laissa échapper un glapissement de surprise alors que son dos se cambrait contre lui. Elle fut forcée de fixer le plafond de verre noir tandis que le visage d'Elias plongeait dans le creux de son cou. Sa respiration, chaude et saccadée, brûla sa peau.

« Je suis le voyeur qui détient ton existence entre ses doigts, chuchota-t-il contre son oreille, sa langue effleurant brièvement le lobe sensible. J'ai ton dossier, Alix. Tes intrusions, tes vols de données, tes messages cryptés à cette résistance de salon. Je peux t'envoyer croupir dans une cellule de deux mètres carrés pour les vingt prochaines années. Ou je peux te garder ici. »

Il resserra sa prise, forçant Alix à se cambrer davantage. Elle sentait le renflement dur et impitoyable de son sexe contre le bas de ses reins, une promesse de violence charnelle qui faisait battre son propre sexe d'une pulsation sourde et traîtresse. Elle détestait la façon dont son corps trahissait sa volonté, cette humidité soudaine entre ses cuisses, cette chaleur qui montait malgré le froid de la pièce.

« Travailler pour toi ? » cracha-t-elle, la voix brisée.

« M'appartenir, rectifia-t-il. Ton génie est gâché dans la rue. Ici, tu seras mon scalpel. Tu découperas mes ennemis, tu infiltreras leurs moindres pensées. Et en échange, je te laisserai respirer. »

Il la retourna brusquement pour la plaquer contre la vitre froide. Le contraste entre le verre glacial dans son dos et la fournaise du corps d'Elias contre le sien lui coupa le souffle. Il ancrâ ses mains de chaque côté de sa tête, l'emprisonnant. Ses yeux sombres, presque noirs sous la lumière crue des écrans de contrôle, scrutaient chaque tressaillement de ses muscles faciaux. Il aimait ça. Il aimait la voir se débattre mentalement alors que sa biologie réclamait déjà la soumission.

« Il y a des conditions, Alix. Ce penthouse est une extension de moi. Chaque caméra, chaque micro, chaque capteur thermique... ils sont mes yeux et mes oreilles. Tu ne te cacheras jamais. »

Il descendit une main vers sa taille, sa paume large glissant sous le coton fin de son t-shirt. La peau d'Alix se modifia à son contact, se couvrant de chair de poule. Il remonta lentement, ses doigts effleurant ses côtes une à une avant de venir écraser son sein droit. Il ne la caressait pas, il la marquait, ses phalanges pressant le mamelon déjà dur avec une fermeté qui oscillait entre la possession et la douleur. Alix ferma les yeux, sa tête retombant contre la vitre, un gémissement étranglé mourant dans sa gorge.

« La première règle est simple, continua Elias, sa voix devenant plus rauque, plus animale alors qu'il sentait le cœur de sa proie s'emballer sous sa paume. La porte de ta chambre ne sera jamais fermée. Jamais. Ni quand tu dors, ni quand tu te laves, ni quand tu te touches en pensant à ce que je pourrais te faire. Je veux pouvoir entrer à n'importe quelle heure. Je veux pouvoir te voir, te sentir, vérifier que tu es toujours exactement là où je t'ai placée. »

Il approcha ses lèvres des siennes, s'arrêtant à un millimètre, juste assez pour qu'elle puisse goûter son souffle.

« Est-ce que c'est clair, petite souris ? »

Alix ouvrit les yeux, un mélange de haine pure et de désir dévastateur brûlant dans ses pupilles. Elle sentit ses propres doigts griffer les revers de la veste d'Elias, hésitant entre le repousser ou le tirer plus fort contre elle pour combler le vide insupportable entre ses jambes.

« Tu es un monstre, » haleta-t-elle.

« Je suis ton seul maître, » répondit-il avant de l'embrasser avec une brutalité sauvage, écrasant ses lèvres contre les siennes, sa langue s'engouffrant dans sa bouche pour en prendre possession comme il comptait prendre possession de chaque recoin de son esprit. Sa main descendit brusquement, arrachant le tissu du t-shirt pour s'enfoncer entre ses cuisses trempées, ses doigts s'enfonçant sans préambule dans sa chair chaude et offerte.

Alix laissa échapper un cri étouffé, sa tête basculant en arrière tandis que le contact brutal de ses doigts la déchirait autant qu'il la réveillait. Le contraste était insupportable : la froideur métallique de l'homme et la chaleur incendiaire qui se propageait depuis son entrejambe. Elias ne bougeait pas son bras, il le maintenait là, enfoncé, ses phalanges pesant sur son os pubien, ancrant sa possession. Il la regardait s'effondrer intérieurement, savourant chaque tressaillement de ses muscles vaginaux qui tentaient désespérément d'expulser l'intrus tout en se resserrant sur lui avec une faim traîtresse.

« Tu dis que je suis un monstre, » murmura-t-il contre son oreille, sa voix basse et vibrante comme un grondement d'orage. « Mais tes entrailles me disent autre chose. Elles m'appellent, Alix. Elles me supplient de te briser. »

Il retira ses doigts d'un coup sec, provoquant un bruit de succion humide qui fit monter le sang aux joues de la jeune femme. Avant qu'elle n'ait pu reprendre son souffle ou tenter de s'enfuir, il l'empoigna par la taille et la souleva comme une poupée de chiffon pour la plaquer contre le grand bureau en acajou qui trônait au centre de la pièce. Le bois froid contre ses fesses nues — car il avait déjà, dans un

mouvement d'une efficacité prédatrice, écarté la soie fine de sa culotte — lui arracha un frisson violent.

Elias s'insinua entre ses jambes, forçant ses genoux à s'ouvrir, exposant son intimité ruisselante à la lumière crue des lustres de cristal. Il ne se pressait pas. Il voulait qu'elle voie l'abîme. Il débouta son pantalon de costume noir, libérant son sexe déjà dur et pulsant, une barre de chair sombre et exigeante qui semblait défier la retenue dont il faisait preuve jusque-là. Alix fixa cette partie de lui, terrifiée et fascinée par la promesse de douleur et de plaisir qu'elle portait.

« Regarde-moi, » ordonna-t-il en lui saisissant la mâchoire, l'obligeant à ancrer ses yeux dans les siens, ces deux puits de nuit sans fond. « Je ne veux pas que tu fermes les yeux. Je veux que tu saches exactement qui est en train de te souiller. Je veux que tu sentes chaque millimètre de ton humiliation. »

Il attrapa ses poignets et les maintint au-dessus de sa tête d'une seule main, une prise de fer qui ne lui laissait aucune chance de résistance. De son autre main, il saisit sa propre verge, la frottant contre la fente trempée d'Alix. Le gland large et brûlant balaya son clitoris gonflé, étalant ses propres fluides sur sa peau sensible. Alix gémit malgré elle, un son guttural, presque animal, qui lui fit horreur. Son corps trahissait ses principes, sa haine se liquéfiait sous l'assaut de cette virilité brute.

« S'il te plaît... » commença-t-elle, sans savoir si elle demandait grâce ou la fin de ce supplice d'attente.

« S'il te plaît quoi ? » persiffla-t-il en accentuant la pression du frottement, faisant perler des gouttes de désir à l'entrée de son conduit serré. « S'il te plaît, Elias, baise-moi comme la petite chienne que tu as achetée ? S'il te plaît, détruis-moi pour que je n'aie plus à réfléchir ? »

Il se pencha, écrasant sa poitrine contre ses seins dont les tétons pointaient, durcis par

l'excitation et l'effroi. Il lécha le creux de son cou, ses dents mordillant la peau tendre juste au-dessus de sa clavicule, y laissant une marque violacée que tout le monde verrait le lendemain. Alix se cambra, ses hanches s'élevant instinctivement pour chercher le contact total, pour combler ce vide béant qui la rendait folle.

« Tu es si serrée, Alix. Je parie que tu n'as jamais laissé personne entrer dans cet enfer de pureté, n'est-ce pas ? »

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il positionna sa pointe contre son entrée et poussa. Lentement. Cruellement. Il voulait sentir chaque fibre de sa chair céder, s'écarter pour lui faire de la place. Alix expira un cri déchirant alors qu'il s'enfonçait en elle, la sensation d'être écartelée se mélangeant à une plénitude monstrueuse. Elle était pleine de lui, de sa dureté, de son arrogance.

Elias s'arrêta à mi-chemin, ses muscles bandés, son visage contracté par un effort de volonté surhumain pour ne pas la pilonner immédiatement. Il la dominait de toute sa stature, le souffle court, ses yeux fixés sur les larmes qui commençaient à perler aux coins des paupières d'Alix.

« Tu le sens ? » grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure de bête fauve. « C'est le poids de ton contrat. C'est la sensation de ta liberté qui disparaît à chaque fois que je m'enfonce un peu plus. »

Il reprit sa progression, conquérant le dernier pouce de sa résistance, jusqu'à ce que leurs pubis s'entrechoquent dans un bruit sourd et humide. Alix était clouée au bureau, les jambes largement écartées, possédée par l'homme qu'elle jurait de détruire. La douleur initiale s'émoissait, remplacée par une tension électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Elle sentait le pouls d'Elias battre à l'intérieur d'elle, une cadence de prédateur.

Il commença à bouger. Un mouvement de va-et-vient lent, calculé pour maximiser la

friction contre les parois hypersensibles de la jeune femme. Chaque retrait était un abandon, chaque coup de boutoir une affirmation de son pouvoir. Elias ne la baisait pas, il l'annexait. Ses mains lâchèrent ses poignets pour venir pétrir ses seins avec une rudesse qui la faisait gémir de plus belle, ses pouces écrasant ses aréoles tandis qu'il accélérât la cadence.

La sueur commençait à perler sur le front d'Elias, coulant le long de son torse puissant, venant s'écraser sur le ventre d'Alix. L'odeur de leur sexe mêlée à celle de son parfum boisé emplissait l'air, une fragrance de luxure et de soumission qui étourdissait la jeune femme. Elle ne pouvait plus réfléchir. Elle ne pouvait que ressentir. Le glissement incessant, le bruit de la chair qui s'entrechoque, la moiteur qui rendait chaque mouvement plus fluide, plus profond.

« Dis-le, » exigea-t-il, ses hanches frappant les siennes avec une force croissante. « Dis que tu m'appartiens. »

Alix secoua la tête, tentant de s'accrocher aux derniers lambeaux de sa dignité, mais son corps criait le contraire. Elle s'agrippa aux épaules massives d'Elias, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa chemise coûteuse, cherchant un ancrage dans ce tourbillon de sensations dévastatrices. Il enfonça ses doigts dans ses fesses, soulevant son bassin pour s'enfoncer encore plus profondément, atteignant le col de son utérus avec une brutalité qui la fit basculer.

« Dis-le, putain ! » rugit-il, ses coups de reins devenant erratiques, plus sauvages, perdant enfin cette maîtrise glaciale qui le rendait si terrifiant.

La tension dans le bas-ventre d'Alix devint insupportable, une pelote de nerfs prête à exploser. Elle sentait les contractions approcher, son corps se préparant à la petite mort alors même qu'elle haïssait l'homme qui la lui offrait. Elle était au bord du gouffre, suspendue à la volonté de son bourreau, tandis que le rythme effréné d'Elias la poussait inexorablement vers le vide.

Alix ouvrit la bouche, mais seul un gémissement rauque, presque animal, s'en échappa. Sa tête bascula en arrière, exposant la ligne tendue de sa gorge à la lumière crue du penthouse. Elle détestait la force avec laquelle il la possédait, elle détestait cette manière qu'il avait de lui arracher chaque parcelle de volonté, mais son sexe, traître et avide, se resserrait convulsivement autour de l'intrusion brutale d'Elias. Chaque coup de boutoir la soulevait du sol, la projetait contre le torse de granit de cet homme qui l'avait achetée.

« Je... je n'en peux plus... » hoqueta-t-elle, les yeux révoltés, les doigts crispés sur les muscles de son dos.

« Regarde-moi ! » ordonna-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un grognement sourd.

Il empoigna ses cheveux, tirant sans ménagement pour la forcer à ancrer ses yeux dans les siens. Elias n'avait plus rien de l'homme d'affaires imperturbable. Ses traits étaient déformés par un désir sauvage, presque colérique. Une veine battait violemment sur sa tempe. Il la baisait avec une rage froide, une volonté de marquage qui allait bien au-delà du simple plaisir charnel. Il voulait l'imprégner de lui, jusque dans sa moelle.

Alix sentit son propre corps trahir ses dernières défenses. Les parois de sa chatte, gorgées de sang et de désir, pulsaient contre la verge d'Elias qui la labourait sans relâche. La chaleur entre ses cuisses était devenue un incendie, une brûlure liquide qui se propageait dans tout son bassin. Elle sentait le foudre des précédents assauts se mélanger à sa propre humidité, créant un bruit de succion obscène à chaque va-et-vient, un rappel sonore de sa déchéance et de son plaisir.

« Dis que tu es à moi, Alix. Dis que tu jouis pour moi ! »

Il accéléra encore le rythme, ses hanches percutant les siennes avec un claquement

sec qui résonnait dans la pièce immense. C'était de la mécanique pure, de la viande contre de la viande, une agression sensorielle qui la laissait sans souffle. Alix sentit la vague déferler. C'était une pression insupportable, un point de non-retour où la douleur se confondait avec l'extase la plus sombre.

« Oui... Elias... s'il te plaît... »

Le prénom fut un déclic. Elias lâcha un juron étouffé, sa prise sur ses hanches se fit si forte qu'il laissa sûrement des marques livides sur sa peau pâle. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, son membre vibrant d'une tension extrême avant de se libérer. Alix hurla, un cri déchirant qui se perdit contre l'épaule de son maître, tandis que son propre orgasme la percutait, une série de spasmes violents qui la laissèrent pantelante, totalement vidée.

Elias continua de la pilonner encore quelques secondes, cherchant à vider chaque goutte de son sperme au plus profond de ses entrailles, comme s'il voulait la remplir de sa substance pour s'assurer qu'elle n'oublierait jamais à qui elle appartenait désormais. Puis, il s'immobilisa, le souffle court, son front appuyé contre le sien. La sueur coulait de leurs corps, leurs peaux collées l'une à l'autre dans une étreinte qui n'avait rien de tendre. C'était la moiteur du combat, l'odeur du sexe et du pouvoir.

Lentement, il se retira. Le bruit du glissement de sa queue quittant son corps fit frissonner Alix de dégoût et de manque. Elle s'effondra presque sur le sol, mais il la rattrapa par le bras, la maintenant debout avec une fermeté impitoyable. Il sortit un mouchoir de sa poche pour essuyer négligemment le sang et les fluides qui maculaient sa propre peau, sans jamais quitter Alix du regard.

Elle tremblait de tous ses membres, les jambes flageolantes, sa robe déchirée pendant lamentablement autour de son corps meurtri. Elle se sentait souillée, utilisée, et pourtant, une partie d'elle-même, la partie la plus sombre, la plus enfouie, réclamait encore ce contact dévastateur.

Elias réajusta son pantalon avec une désinvolture insultante, comme s'il venait de conclure une simple affaire de routine. Il ne restait aucune trace de l'animalité de tout à l'heure, si ce n'est le désordre de ses cheveux noirs. Il s'approcha d'elle, glissant une main sous son menton pour relever son visage. Ses doigts étaient froids.

« Le contrat est signé, Alix », murmura-t-il, sa voix retrouvant son timbre de velours glacé. « Et ne te méprends pas sur ce qui vient de se passer. Ce n'était pas un cadeau. C'était un acompte. »

Il se détourna et se dirigea vers la porte, s'arrêtant sur le seuil. La lumière du couloir dessinait sa silhouette massive, une ombre dévorante projetée sur le luxe stérile du penthouse.

« Et souviens-toi de la règle », ajouta-t-il sans se retourner. « La porte de ta chambre reste ouverte. Je veux pouvoir t'entendre respirer la nuit. Je veux savoir que tu es là, à m'attendre, prête à être prise au moment où j'en déciderai. »

Il sortit, laissant la porte entrebâillée derrière lui. Alix resta seule dans le silence pesant de la pièce, le bas-ventre encore palpitant, le liquide chaud d'Elias coulant lentement le long de sa cuisse. Elle s'enveloppa de ses bras, fixant l'ouverture de la porte, ce rectangle de lumière qui symbolisait désormais sa cage. Elle n'était plus une femme libre, elle était une possession. Et le pire, le secret qu'elle emporterait dans sa tombe, c'est qu'elle n'avait jamais rien ressenti d'aussi intense que sous la poigne de son bourreau.

Chapitre 4

Intimité Forcée

L'air dans le penthouse était si saturé d'électricité statique qu'il semblait grésiller contre la peau d'Alix. Elle restait immobile au milieu de la pièce, les bras croisés sur sa poitrine pour maintenir les lambeaux de sa robe en soie. Le tissu déchiré ne cachait plus rien de l'essentiel. À chaque mouvement, la morsure du froid nocturne s'engouffrait dans les déchirures, lui rappelant la violence avec laquelle Elias l'avait manipulée quelques minutes plus tôt. Sur sa cuisse droite, une traînée visqueuse et opaline coulait lentement, s'égarant vers le creux de son genou : le stigmate de son arrogance à lui, le reste froid de son plaisir qu'il avait laissé là, comme une marque de propriété.

Elle fixait la porte entrebâillée. Elias était là, juste derrière la fine fente de lumière jaune qui tranchait l'obscurité bleutée de la chambre. Elle n'entendait pas son souffle, mais elle sentait sa masse, son attention prédatrice. Il ne s'était pas éloigné. Il attendait qu'elle s'effondre ou qu'elle le supplie de revenir finir ce qu'il avait commencé. Alix sentait son propre cœur cogner contre ses côtes, un rythme erratique mêlant une terreur pure à une excitation révoltante qu'elle détestait de tout son être.

Dans les angles du plafond, les optiques des caméras pivotèrent avec un sifflement presque inaudible. Elias n'avait pas besoin d'être physiquement dans la pièce pour la violer de son regard. Les serveurs informatiques, dissimulés derrière les parois de verre dépoli, ronronnaient comme une bête tapie dans l'ombre. Le luxe ici était une cage de verre et d'acier, un panoptique où Elias Vesper jouait au dieu omniscient.

Alix décrocha enfin son regard de la porte. Elle savait ce qu'il attendait. Il voulait la voir se briser, se cacher sous les draps, pleurer sa dignité perdue. Elle fit exactement

le contraire.

D'un geste lent, délibéré, elle laissa glisser les restes de sa robe au sol. Le tissu s'affaissa dans un froissement mouillé, la laissant intégralement nue sous la lumière crue des écrans de contrôle qui tapissaient le mur opposé. Elle ne frissonna pas. Elle resta là, offerte à l'objectif, les jambes légèrement écartées pour que la trace de son foutre sur sa peau soit parfaitement visible dans le champ de la caméra. Elle voulait qu'il voie l'empreinte de son mépris.

Elle se tourna vers la salle de bain, un cube de verre translucide qui trônait au centre de l'espace comme un autel. Elle marchait avec une raideur provocatrice, sentant le liquide s'écouler un peu plus bas sur sa jambe. Chaque pas était une insulte. Elle poussa la porte vitrée et entra dans la douche, mais elle n'alluma pas l'eau immédiatement. Elle fit face à la paroi, là où elle savait qu'une micro-caméra était dissimulée dans le pommeau chromé.

Elle passa une main sur son ventre, descendant vers l'humidité qui collait ses poils pubiens. Ses doigts rencontrèrent la substance glaireuse qu'il avait abandonnée en elle. Elle l'étala sur sa propre hanche avec une lenteur obscène, ses yeux fixés droit devant elle, cherchant le regard d'Elias à travers le réseau de fibres optiques. Elle imaginait l'homme derrière ses moniteurs, les muscles de sa mâchoire contractés, sa main se resserrant probablement sur son sexe sous la table de contrôle.

Elle appuya sur le mitigeur. L'eau jaillit, brûlante, percutant ses épaules avec une force de cascade. La vapeur monta instantanément, créant un brouillard laiteux qui collait aux parois de verre, mais Alix ne chercha pas à se dérober. Au contraire, elle passa ses mains dans ses cheveux, les rejetant en arrière, exposant sa gorge, ses seins aux mamelons durcis par le choc thermique. Elle se frotta vigoureusement, non pas pour se nettoyer, mais pour exciter la chair, pour la rendre rouge, battante, vivante sous l'œil du voyeur.

Le savon glissa sur ses courbes, créant une mousse épaisse qui se mêlait aux fluides corporels. Elle passa l'éponge entre ses cuisses, ouvrant grand ses lèvres avec ses doigts, exposant son intimité gonflée et rougie par les assauts précédents. Elle le faisait avec une impudeur chirurgicale, une provocation charnelle brute qui disait :
Regarde ce que tu as fait, regarde ce que tu possèdes, et étouffe-toi avec.

De l'autre côté de la porte entrebâillée, dans le couloir sombre, elle entendit un froissement de tissu, le son d'un cuir que l'on malmène. Elias avait bougé. La tension entre eux s'étira comme un câble d'acier prêt à rompre. Elle savait qu'il bouillait. Sa paranoïa, son besoin de contrôle total étaient mis à mal par cette mise en scène. Elle ne subissait plus son regard ; elle l'utilisait pour le torturer.

Alix se cambra sous le jet, laissant l'eau couler dans le creux de ses reins, ses fesses offertes à la paroi transparente. Elle glissa une main entre ses fesses, massant la peau tendue, sentant la chaleur monter dans son bas-ventre malgré sa haine. C'était une lutte de pouvoir où le sexe était l'unique munition. Elle voulait qu'il voie chaque pore de sa peau, chaque tressaillement de ses muscles, chaque goutte d'eau s'écoulant dans le pli de son sexe, pour que le désir qu'il éprouvait devienne une agonie, une prison dont il ne pourrait s'échapper qu'en perdant la face.

Le silence de l'appartement fut soudain brisé par le bruit sourd d'un poing contre le chambranle de la porte. Elias venait de perdre une part de son calme olympien. Alix sourit sous l'eau, un sourire de prédatrice piégée qui vient de mordre la main du maître. Elle ferma les yeux, sa main descendant plus bas, s'enfonçant dans sa propre chair trempée, mimant un plaisir qu'elle commençait, malgré elle, à ressentir réellement dans cette débauche de voyeurisme forcé. Elle gémit, un son rauque, animal, qui fut instantanément capté par les micros haute fidélité et balancé dans les oreilles d'Elias. Elle était la proie, mais dans cette boîte de verre, elle devenait son obsession la plus dévastatrice.

Alix écrasa ses paumes contre les parois de verre de la cabine, la buée s'effaçant sous

la pression de sa chair. Elle savait exactement où se trouvait l'objectif, dissimulé derrière le miroir sans tain. Ses doigts, agiles et cruels pour elle-même, fouillèrent l'entrejambe inondé. Elle n'utilisait pas de gestes tendres. Elle se malmenait, ses phalanges venant heurter son clitoris avec une insistance brutale, cherchant à produire ce bruit de succion, ce clapotis obscène que les micros captureraient avec une précision chirurgicale. Elle arqua les reins, offrant la cambrure de son dos et la courbe de ses fesses ruisselantes à la vue d'Elias. Elle voulait qu'il voie la rougeur monter sur ses cuisses, le sang affluer là où elle se frottait avec une rage désespérée.

— Tu regardes, Elias ? murmura-t-elle, sa voix à peine plus qu'un souffle rauque que le fracas de l'eau n'étouffait pas. Est-ce que tu bandes en me voyant me démolir pour toi ?

Le bruit de la porte de la salle de bain qui vole en éclats contre le mur la fit sursauter, mais elle ne retira pas ses doigts de ses lèvres gonflées. Elias était là, debout dans l'encadrement, sa silhouette imposante découpée par la lumière crue du couloir. Il n'avait plus rien du prédateur calme et distant. Sa respiration était lourde, saccadée, le pan de sa chemise blanche sorti du pantalon, les poings serrés à s'en blanchir les articulations. Il s'avança, ignorant les éclaboussures qui commençaient à tacher son costume coûteux.

Il ne s'arrêta qu'à quelques centimètres de la paroi vitrée. Leurs regards se télescopèrent. Dans les yeux d'Elias, Alix ne vit pas d'affection, seulement une faim dévastatrice, une colère noire nourrie par des semaines de frustration et de surveillance maladroite. Il posa sa main à plat sur le verre, juste en face du visage d'Alix, et la force de l'impact fit vibrer toute la structure.

— Tu crois que c'est un jeu ? saigna sa voix, basse et menaçante. Tu crois que tu peux me provoquer comme une traînée devant tes propres caméras et espérer que je reste sagement derrière mon écran ?

Alix ne recula pas. Au contraire, elle pressa son corps contre la vitre froide, ses seins s'aplatissant contre la paroi, les tétons durcis par le contraste entre l'eau brûlante et l'air refroidi par l'ouverture de la porte. Elle glissa une main entre ses jambes, enfonçant deux doigts profondément en elle, ses yeux ne quittant pas ceux de l'homme qui la tenait prisonnière. Elle ressortit ses doigts, luisants de son propre suc mêlé à l'eau, et les porta à sa bouche pour les lécher avec une lenteur provocatrice.

— Je ne crois rien du tout, Elias. Je te montre simplement ce que tu as si peur de prendre. Tu préfères les pixels, n'est-ce pas ? La sécurité de la distance. Mais là, je suis là. Et je suis plus réelle que tes putains d'images.

Elias poussa la porte de la douche avec une violence contrôlée. Il pénétra dans l'enceinte exigüe, le jet d'eau chaude s'abattant instantanément sur ses épaules, trempant son tissu de soie en quelques secondes. L'odeur de la pluie, du savon à la verveine et de l'excitation de la femme emplit ses poumons, le rendant fou. Il l'empoigna par la nuque, ses doigts s'enroulant dans sa chevelure trempée pour forcer sa tête en arrière.

— Tu voulais que je vienne ? grogna-t-il contre ses lèvres, son souffle sentant le café noir et le désir âcre. Tu as gagné. Mais maintenant, tu vas subir ce que c'est que de me pousser à bout.

Il ne l'embrassa pas. Il mordit sa lèvre inférieure jusqu'au sang, un grognement animal s'échappant de sa gorge alors qu'il collait son corps habillé contre sa nudité. Alix sentit la rigidité de son sexe, une barre de fer derrière le tissu humide de son pantalon, presser contre son ventre. C'était une agression sensorielle : la rudesse du costume contre la sensibilité de sa peau, la chaleur de l'eau, la poigne de fer sur son crâne.

Elias lâcha ses cheveux pour descendre sa main entre eux. Il n'y avait aucune douceur dans son exploration. Il écarta les replis de sa chair avec une autorité brutale, ses doigts s'enfonçant là où Alix se caressait seule quelques instants plus tôt. Il ne

cherchait pas à la faire jouir, il cherchait à la posséder, à marquer son territoire à l'intérieur d'elle. Il la souleva sans effort, la plaquant contre le carrelage froid du mur opposé. Alix entoura la taille d'Elias de ses jambes, ses talons griffant le bas de son dos, ses ongles s'ancrant dans les épaules trempées de l'homme.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, alors qu'il déboutonnait son pantalon d'une main frénétique, ses yeux brûlant d'une lueur instable. Regarde ce que tu as déclenché.

Il libéra son sexe, sombre et battant de sang, et le frotta rudement contre son entrée déjà béante. Alix poussa un cri qui n'avait rien d'un gémissement de plaisir romantique ; c'était un cri de reconnaissance, une reddition à la force brute qu'elle avait elle-même appelée de ses vœux. L'air dans la douche était devenu irrespirable, saturé d'humidité et d'une tension sexuelle si épaisse qu'elle semblait solide.

— Prends-le, Elias, haleta-t-elle, sa tête retombant contre le carrelage. Ne te contente plus de regarder. Détruis-moi si c'est ce que tu veux, mais fais-le maintenant.

Elias ne répondit pas. Il la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme des serres, et d'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle. Le choc fut tel qu'Alix perdit le souffle, ses poumons se bloquant alors qu'elle sentait chaque millimètre de lui déchirer sa résistance. Il n'était pas question de rythme, mais de conquête. Il se retirait presque entièrement avant de percuter son col de l'utérus avec une force qui la faisait tressauter contre le mur.

Le bruit des corps s'entrechoquant, le claquement de la peau mouillée contre la peau, se mêlait au fracas ininterrompu de l'eau. Elias avait enfoui son visage dans le creux de son épaule, ses dents s'enfonçant dans sa peau tendre, marquant son appartenance dans la douleur. Alix sentait les battements de son propre cœur résonner dans son sexe, chaque va-et-vient d'Elias la poussant un peu plus vers un précipice où la raison n'avait plus cours.

Il la retourna brusquement, la forçant à poser ses mains contre le mur, ses fesses offertes à sa rage. Il ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits. Il la saisit par les hanches, les tirant vers l'arrière pour l'empaler à nouveau, plus profondément encore. Il voulait qu'elle sente chaque centimètre de son anatomie, qu'elle comprenne que le voyeurisme n'était qu'un prélude à cette dévastation charnelle. Alix gémissait désormais sans retenue, de longs sons gutturaux qui se transformaient en supplications inaudibles, ses doigts glissant sur le carrelage savonné alors qu'elle luttait pour rester debout sous l'assaut.

La vapeur l'aveuglait, le monde se résumait à cette friction brûlante, à la sueur d'Elias qui coulait sur son dos, à l'odeur de sexe qui prenait le dessus sur tout le reste. Elle sentit sa propre jouissance monter, non pas comme une vague douce, mais comme une décharge électrique, violente et incontrôlable, née de l'humiliation et du désir de se perdre totalement dans cette étreinte forcée. Elias semblait le sentir aussi. Il accéléra la cadence, ses mouvements devenant erratiques, purement instinctifs. Sa main quitta sa hanche pour venir se plaquer sur la bouche d'Alix, étouffant ses cris alors qu'il se déchaînait contre elle.

— C'est ce que tu voulais, hein ? murmura-t-il à son oreille d'une voix brisée par l'effort. Que je te voie ? Je te vois, Alix. Je vois tout. Et je ne te lâcherai plus jamais.

La main d'Elias pressée contre sa bouche n'était pas seulement un obstacle au son, c'était une revendication de silence et de soumission. Alix sentait le goût du savon et de la sueur sur ses doigts, une amertume qui se mariait à l'électricité qui ravageait son bas-ventre. Elle écrasa ses fesses contre son bassin, cherchant à s'empaler plus profondément encore sur cette verge qui la déchirait avec une régularité de métronome. Le claquement de leurs corps mouillés résonnait contre le carrelage, un bruit de viande et d'eau, obscène et rythmique, qui couvrait le fracas de la douche.

Elias ne la baisait pas seulement ; il l'exécutait. Chaque coup de rein était une ponctuation brutale, une manière de lui rappeler que, peu importe sa provocation, il

restait le maître de l'image et du corps. Il retira sa main de sa bouche pour saisir violemment sa mâchoire, forçant Alix à tourner la tête sur le côté pour qu'il puisse plonger son regard dans le sien, embué par la vapeur et les larmes de plaisir.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement guttural. Regarde ce que tu as provoqué. Tu voulais que je sorte de l'ombre ? J'y suis, Alix. Je suis juste derrière toi, je suis en toi, et il n'y a plus d'écran pour nous séparer.

Il accentua la cambrure de ses reins, la forçant à s'appuyer contre les parois froides tandis que sa queue, gonflée et brûlante, percutait son col avec une violence qui la faisait défaillir. Alix ne luttait plus. Elle s'abandonnait à cette intrusion totale, ses doigts griffant désespérément le joint du carrelage, cherchant un point d'ancrage dans un monde qui s'effondrait. Elle sentait le foutre de l'homme monter, une tension insoutenable qui raidissait chaque muscle de son dos puissant. Ses propres parois vaginales se contractaient par spasmes, enserrant le membre d'Elias comme pour le broyer, l'aspirer, ne jamais le laisser repartir.

L'air dans la cabine était saturé de leur odeur — un mélange musqué de sexe, de peau chauffée et d'humidité. Elias lâcha son visage pour empoigner ses deux seins, les écrasant dans ses paumes tandis qu'il accélérât encore la cadence. La douleur et le plaisir se confondaient en une seule et même onde de choc qui menaçait de lui faire perdre connaissance. Elle n'était plus une femme, elle était une proie consentante, un objet de désir pur offert au voyeur devenu prédateur.

— Tu es tellement serrée, putain... souffla-t-il contre son cou, avant d'y planter ses dents.

La morsure fut le déclencheur. Alix poussa un cri étouffé, le corps arqué à s'en rompre, alors que son orgasme explosait en elle comme une déflagration de lave. C'était une jouissance noire, haineuse et jubilatoire, qui lui fit vider ses forces en un instant. Sous l'assaut de son propre plaisir, elle sentit les genoux lui manquer. Elias ne

la laissa pas tomber. Il la maintint debout avec une force brutale, ses doigts s'enfonçant dans sa chair, tandis qu'il atteignait son propre sommet.

Il poussa un dernier râle, un cri de bête blessée, et s'immobilisa au plus profond d'elle. Alix sentit le jet brûlant de sa semence inonder ses entrailles, une sensation de plénitude presque douloureuse qui lui arracha un sanglot de pur épuisement. Il resta ainsi de longues secondes, l'écrasant de tout son poids contre la paroi, le souffle court, le front appuyé contre son épaule trempée. L'eau continuait de couler, emportant avec elle le savon, la sueur et les fluides qui s'écoulaient le long des cuisses d'Alix, mais rien ne semblait pouvoir laver la souillure délicieuse qui s'était installée entre eux.

Lentement, Elias se retira. Le bruit de la chair qui se décolle fit frissonner Alix de la tête aux pieds. Sans un mot, il recula d'un pas, son sexe encore dressé et luisant de leur mélange intime. Il l'observa un instant, affalée contre le mur, les cheveux collés au visage, le regard vide et la bouche entrouverte, brisée par ce qu'il venait de lui infliger. Il n'y avait aucune tendresse dans son regard, seulement une satisfaction sombre, la certitude de l'avoir marquée au-delà de ce que les mots ou les caméras auraient pu faire.

Il tendit la main, coupa l'arrivée d'eau dans un silence soudain et assourdissant. L'humidité froide commença instantanément à mordre la peau d'Alix. Elias s'approcha une dernière fois de son oreille, ses lèvres effleurant le lobe mordue.

— N'oublie jamais que je te regarde, Alix. Même quand je ne suis pas là. Surtout quand je ne suis pas là.

Il sortit de la douche, la laissant seule dans l'obscurité relative de la salle de bain saturée de vapeur. Alix se laissa glisser au sol, les jambes écartées, le ventre encore parcouru de spasmes résiduels. Elle écouta le bruit de ses pas s'éloigner, puis le silence de l'appartement reprendre ses droits. Elle était seule, libre en apparence, mais elle savait que chaque recoin de la pièce, chaque ombre sur les murs, portait

désormais l'empreinte de son regard. Elle posa une main sur son ventre, là où elle sentait encore la chaleur de son foutre couler lentement, et elle ferma les yeux, prisonnière consentante d'une intimité qu'elle n'aurait jamais dû provoquer.

Chapitre 5

L'Interrogatoire

L'eau ne coulait plus, mais l'humidité restait suspendue dans l'air, poisseuse, saturée de l'odeur âcre de l'ozone et du sexe. Alix était affalée sur le carrelage froid de la douche, les membres en coton, la peau marbrée par la chaleur qui s'évaporait déjà. Ses cuisses, encore grandes ouvertes, tremblaient de spasmes résiduels. Sur la courbe blanche de son ventre et le long de l'intérieur de sa jambe droite, le frotte d'Elias traçait des sillons visqueux et brillants, une signature laiteuse qui refroidissait lentement au contact de l'air climatisé de l'appartement. Elle gardait les yeux clos, le souffle court, une main pressée contre ses entrailles qui pulsaient encore de l'assaut qu'elle venait de subir.

Elias ne s'était pas retourné. Sa silhouette massive, d'une nudité aussi tranchante qu'une lame de fond, s'éloignait vers la chambre. Il ne lui avait pas jeté un regard après l'avoir vidée de sa résistance. Pour lui, cet acte n'était qu'une purge, un préambule. Le bruit de ses pas sur le sol en résine était le seul son dans le silence clinique du penthouse. Alix sentit une goutte de semence glisser entre ses fesses pour venir mourir sur le sol de la douche. Elle serra les dents, une vague de haine pure se mêlant à l'excitation résiduelle qui lui brûlait encore le clitoris.

« Debout, Alix. »

La voix d'Elias tomba, sourde et sans appel, depuis la pièce voisine. Ce n'était pas une invitation. C'était l'activation d'un protocole.

Elle se redressa avec une lenteur calculée, ses cheveux trempés collant à son dos et à sa poitrine comme des sangsues noires. Chaque mouvement lui rappelait la raideur de

ses muscles et la douleur sourde au creux de ses reins. Elle ne s'essuya pas. Elle franchit le seuil de la salle de bain, nue, laissant derrière elle des empreintes de pas humides, son corps offert à la surveillance invisible des caméras thermiques qui punctuaient les plafonds sombres.

Dans le salon, l'obscurité était trouée par la luminescence bleue des serveurs qui ronronnaient dans un coin, un cœur technologique battant au rythme de la paranoïa de son hôte. Elias l'attendait. Il n'avait pas remis de vêtements, sa peau mate et musclée luisant sous les néons intégrés aux parois de verre. Il était assis devant une console minimaliste, un fauteuil en cuir noir faisant face à un moniteur géant où défilaient des lignes de code et des flux biométriques. À côté de lui, un appareil compact, hérissé de câbles fins et de capteurs en argent, attendait sur une table d'acier.

« L'interrogatoire n'a pas encore commencé », dit-il sans la quitter des yeux, son regard dérivant sur la trace de foudre qui commençait à sécher sur sa cuisse. « Le sexe n'était qu'un calibrage. Je veux voir comment ton système nerveux réagit quand il est poussé à bout. »

Il désigna le siège métallique au centre de la pièce, une structure rigide entourée de capteurs de pression. Alix s'avança, la chair de poule envahissant ses bras sous l'effet du froid artificiel. Elle sentait le regard d'Elias comme une caresse physique, un scanner qui cherchait la faille, l'aveu de faiblesse sous sa morgue de hackeuse. Elle s'assit, le métal glacé mordant ses fesses et son dos.

Elias se leva et s'approcha d'elle. Il ne toucha pas ses seins, ni son sexe, mais ses doigts s'emparèrent de ses poignets pour y fixer les électrodes. Le contact de ses mains était autoritaire, dénué de toute tendresse. Il fixa ensuite des capteurs de conductivité cutanée sur le bout de ses doigts, serrant les sangles juste assez pour qu'elle sente le sang battre contre le plastique.

« Tu penses que ton esprit est une forteresse, Alix. Mais ton corps est un traître »,

murmura-t-il à son oreille, son souffle chaud contrastant violemment avec la froideur de la pièce.

Il fit glisser une sangle pneumatique autour de sa poitrine, juste au-dessus de ses mamelons qui pointaient, durcis par le froid et l'adrénaline. En serrant le dispositif, il écrasa légèrement ses seins, ses pouces frôlant les aréoles sombres avec une précision chirurgicale. Alix retint une inspiration, son cœur bondissant dans sa cage thoracique. Sur l'écran derrière lui, une courbe rouge s'affola instantanément.

« Rythme cardiaque en hausse. Vasoconstriction périphérique. Tu as peur, ou tu jouis déjà à l'idée de ce que je vais t'extraire ? »

Il s'accroupit entre ses jambes écartées, non pas pour la posséder à nouveau, mais pour fixer le dernier capteur : une sonde de pléthysmographie vaginale, un petit cylindre de verre et de métal conçu pour mesurer l'afflux sanguin dans les tissus érectiles de son sexe.

Il leva les yeux vers elle, ses doigts pressant doucement l'entrée de son intimité encore humide de lui. « Écarte-toi davantage. Je veux que la machine enregistre chaque tressaillement de ton désir, chaque mensonge de ta chair. »

Alix agrippa les bords du siège métallique, ses doigts blanchissant sous l'effort. Elle sentit l'objet froid glisser à l'intérieur d'elle, une intrusion technologique qui violait sa dernière zone d'ombre. Elias l'enfonça lentement, ses yeux fixés sur les siens, guettant la moindre dilatation de ses pupilles. Quand la sonde fut en place, il se redressa, la laissant exposée, branchée, transformée en une extension de son système informatique.

Il retourna à sa console, son profil se découpant contre la lumière bleue. Le silence revint, seulement troublé par le bip régulier des moniteurs qui traduisaient en graphiques le chaos interne d'Alix.

« On commence, Alix. Dis-moi... à quoi pensais-tu quand je t'ai prise contre le carrelage ? »

Il ne la regardait pas, mais elle voyait ses doigts courir sur le clavier, ajustant les seuils de sensibilité des capteurs qui la dévoraient de l'intérieur. La tension dans la pièce était devenue une substance solide, une pression physique qui lui broyait les poumons. Elle sentait la sonde pulser en elle, enregistrant l'humidité croissante de son sexe malgré sa volonté de rester de marbre.

« Je pensais à la façon dont je vais te détruire une fois que je serai sortie d'ici », cracha-t-elle, sa voix tremblante malgré elle.

Elias laissa échapper un rire sec, dépourvu de joie. Sur l'écran, une ligne bleue vira au violet sombre.

« Mensonge », trancha-t-il. « La sonde indique une lubrification massive et un engorgement des tissus. Tu pensais à ma semence qui coulait en toi. Tu pensais à l'odeur de ma peau. Tu voulais que je ne m'arrête jamais. »

Il se tourna vers elle, son visage baigné d'une ombre prédatrice.

« Re commençons. Et cette fois, si tu mens, le système t'enverra une décharge pour te rappeler à la réalité de ta soumission. »

Elias fit un pas de côté, se glissant dans l'angle mort de la chaise où Alix était entravée. Ses doigts effleurèrent la surface froide de la console de contrôle avant de s'attarder sur le curseur d'intensité des électrodes. Le silence qui suivit fut troublé uniquement par le bourdonnement électrique de l'appareillage et le souffle court, presque haché, de la jeune femme. La sonde, logée au plus profond de son anatomie, vibra imperceptiblement en réponse à une commande qu'il venait de valider. Alix

sursauta, ses hanches se soulevant instinctivement contre les sangles de cuir qui lui sciaient les cuisses.

« Tu sens ça, Alix ? » murmura-t-il à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle de prédateur. « C'est la machine qui sonde ta malhonnêteté. Elle ne se contente pas de lire tes battements de cœur. Elle mesure l'afflux de sang dans tes tissus érectiles, le degré d'acidité de tes sécrétions. Elle sait que tu es en train de te noyer dans ton propre désir, alors même que tu tentes de me fusiller du regard. »

Il contourna le siège pour se placer face à elle. Il écarta ses jambes d'un geste brusque, forçant l'ouverture de son sexe déjà béant autour de l'intrus de métal et de silicone. L'éclat cru des néons se reflétait sur la peau luisante d'Alix, là où la sueur mêlée à l'excitation commençait à perler à la naissance de ses poils pubiens. Elias se pencha, saisissant son menton pour la forcer à croiser son regard d'acier.

« Question numéro deux : Est-ce que tu imagines ma main remplacer cette sonde ? Est-ce que tu veux que je l'arrache pour t'enfoncer mes doigts jusqu'à ce que tu ne puisses plus hurler que mon nom ? »

Alix serra les dents si fort qu'elle crut les briser. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant presque l'iris clair. La haine et l'envie se battaient violemment dans ses veines, créant un cocktail toxique qui lui embrasait le bas du ventre.

« Non », parvint-elle à articuler, un mensonge si flagrant que l'écran derrière lui s'illumina instantanément d'un rouge agressif.

Le signal sonore fut suivi d'une décharge. Ce n'était pas une douleur fulgurante, mais une impulsion électrique précise, envoyée directement par les capteurs internes de la sonde. Alix poussa un cri étranglé, son corps se cambrant violemment. Le choc provoqua une contraction réflexe de ses muscles pelviens, écrasant les parois de son vagin contre l'objet vibrant. Le frottement fut si intense, si soudain, qu'une giclée de

fluide chaud s'échappa d'elle, coulant le long de la sonde pour venir tacher le bord de la chaise.

« Mauvaise réponse », commenta Elias d'un ton monocorde, bien que l'étincelle de triomphe dans ses yeux trahisse son excitation. « Ton corps vient de me dire exactement le contraire. Regarde-toi, Alix. Tu es tellement trempée que l'appareil commence à perdre le signal de conduction. Tu es une fontaine de mensonges. »

Il posa sa main sur son ventre plat, appuyant fermement juste au-dessus de son pubis. Il sentait les soubresauts de son utérus, la violence des battements de son sang. Alix gmit malgré elle, une plainte animale qu'elle ne put étouffer. Sa tête retomba en arrière, exposant la ligne tendue de sa gorge.

« Tu es une sale petite menteuse », reprit-il en abaissant sa main. Ses doigts gantés de latex frôlèrent les lèvres gonflées, là où la sonde disparaissait dans l'ombre chaude de son intimité. « Tu aimes cette machine parce qu'elle est la seule chose capable d'extraire de toi la vérité que tu n'oses pas avouer. Tu aimes être forcée à l'orgasme par un ordinateur parce que cela t'enlève la responsabilité de ta propre luxure. »

Il ajusta un réglage sur la console. La vibration de la sonde changea de fréquence, devenant plus sourde, plus profonde, s'attaquant directement au col de son utérus. Alix ferma les yeux, ses doigts crispés sur les accoudoirs, ses ongles griffant le métal. La sensation était insupportable de précision. Chaque fibre de son être était focalisée sur cet envahissement mécanique qui la violait avec une froideur chirurgicale.

« Regarde-moi quand je te pose la question suivante », ordonna-t-il en lui saisissant les cheveux pour ramener son visage vers le sien.

Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair, et il approcha son visage si près qu'elle put sentir l'odeur de son haleine, un mélange de café noir et de domination. Il descendit sa main libre et, d'un geste lent, il enfonça deux doigts dans le peu d'espace qu'il

restait entre la sonde et la paroi de son con. Alix laissa échapper un sanglot de pur besoin. Le contraste entre le métal vibrant et la chair humaine, entre le froid de la technologie et la chaleur de ses doigts, la brisait en deux.

« Question numéro trois », souffla-t-il contre ses lèvres, sa propre érection tendant le tissu de son pantalon contre la cuisse de la jeune femme. « Est-ce que tu sens comme tu es étroite ? Comme tu es faite pour être remplie, déchirée, possédée ? Dis-moi, Alix... est-ce que tu veux que j'éteigne la machine et que je te prenne ici, sur cette table, jusqu'à ce que tes jambes ne puissent plus te porter ? »

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Elle voyait sur l'écran les courbes de sa tension artérielle grimper en flèche. Son cœur battait si fort qu'elle l'entendait bourdonner dans ses oreilles. Elle sentait le foutre de l'excitation monter en elle, une pression insoutenable qui ne demandait qu'à exploser. Elias bougea ses doigts à l'intérieur d'elle, imitant un mouvement de va-et-vient qui entraînait en collision directe avec les pulsations de la sonde.

« Réponds », exigea-t-il en augmentant d'un cran la puissance des vibrations. « Dis-le, ou je laisse le programme de décharge monter jusqu'à ce que tes muscles se tétanisent. »

Alix sentit une vague de chaleur déferler de son entrejambe jusqu'à son cerveau. La résistance l'abandonnait, remplacée par une faim dévorante, une soumission forcée qui devenait sa seule réalité. Ses hanches commencèrent à bouger d'elles-mêmes, cherchant un contact plus franc, plus brutal. Elle ne voulait plus se battre. Elle voulait être broyée.

« Oui... » lâcha-t-elle enfin dans un souffle rauque. « Oui, putain. Prends-moi. Éteins cette merde et baise-moi jusqu'à ce que je crève. »

Elias s'immobilisa, un sourire cruel étirant ses lèvres. Sur l'écran, les courbes

s'affolèrent. Le vert, le bleu et le rouge se mélangèrent en une ligne de chaos pur.

« Tu vois ? » murmura-t-il en retirant brusquement ses doigts, la laissant vide et béante autour de l'objet vibrant. « La vérité finit toujours par sortir. Mais je n'ai pas dit que j'allais m'arrêter là. On commence seulement à calibrer tes limites. »

Elias ne coupa rien du tout. Au contraire, ses doigts effleurèrent la console de commande et augmentèrent la fréquence de l'appareil. Le vrombissement sourd qui émanait de l'entrejambe d'Alix se mua en un sifflement aigu, une onde sismique qui semblait vouloir lui briser le bassin de l'intérieur. Elle poussa un cri qui se perdit dans le métal froid de la pièce, son dos se cambrant jusqu'à ce que ses vertèbres craquent sous la tension des sangles.

— Tu crois que c'est si simple ? souffla-t-il à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement prédateur. Tu crois que demander suffit à arrêter le processus ? Je t'ai dit qu'on allait tester tes limites, Alix. Tes mensonges m'ont coûté du temps. Maintenant, c'est toi qui vas payer.

Il contourna la chaise avec une lenteur calculée, ses bottes lourdes claquant sur le béton. Il s'arrêta devant elle, défit la boucle de sa propre ceinture dans un cliquetis métallique qui sonna comme un arrêt de mort. Alix, les yeux révulsés, les pupilles dilatées par la décharge de dopamine et d'adrénaline, fixait l'entrejambe de l'homme. Son sexe, déjà dur et sombre, se libéra de son pantalon. Il était massif, parcouru de veines saillantes, luisant d'une impatience qui n'avait plus rien de professionnel.

Elias saisit le menton d'Alix, forçant son regard à quitter sa virilité pour affronter ses yeux d'acier.

— Regarde l'écran, ordonna-t-il. Regarde ce que ton corps dit de toi pendant que je te détruis.

D'un geste brutal, il écrasa sa main sur le mont de Vénus d'Alix, là où le vibreur en

acier s'enfonçait déjà profondément. Il ne le retira pas. Il utilisa l'objet comme un coin, augmentant la pression, enfonçant le métal vibrant contre son col de l'utérus. Alix hurla, un son guttural, animal, alors que ses muscles vaginaux se contractaient frénétiquement autour de l'intrus mécanique. La sueur coulait entre ses seins, collant sa chemise ouverte à sa peau brûlante.

Elias s'installa entre ses cuisses écartées par les montants de la chaise. Sans un mot, sans préliminaire autre que cette torture technologique, il aligna sa pointe contre son ouverture trempée. Elle était si mouillée que le liquide s'écoulait le long de ses cuisses, se mélangeant à la condensation de la pièce.

— Dis-le, exigea-t-il en s'enfonçant de quelques centimètres, juste assez pour sentir sa chaleur l'engloutir. Dis que tu n'es plus qu'une chienne en manque.

— Je suis... une chienne... putain, Elias, enfonce-toi !

Il obéit. Il poussa d'un coup sec, un coup de bouterolle qui la cloua au dossier de cuir. Il entra en elle en force, partageant l'espace déjà occupé par l'appareil vibrant. La sensation fut atroce et sublime à la fois. Alix eut l'impression d'être déchirée, son anatomie étirée au-delà du raisonnable par la présence combinée du métal et de la chair. Un spasme violent secoua ses jambes, ses orteils se crispant dans le vide.

Elias commença son mouvement de va-et-vient, un rythme saccadé, sans pitié. À chaque poussée, il frappait le vibreur qui, à son tour, martelait son point G avec une précision chirurgicale. Sur l'écran, les lignes de l'interrogatoire ne ressemblaient plus à rien. Le rythme cardiaque d'Alix avait franchi les cent soixante battements par minute. Les capteurs de conductivité cutanée saturèrent, envoyant des bips d'alerte stridents dans la pièce.

— Regarde ! rugit Elias en saisissant ses cheveux pour lui redresser la tête vers les moniteurs. Regarde comme tu jouis de ta propre humiliation !

Alix ne voyait plus que des taches de couleur. Son corps n'était plus qu'un champ de bataille. La douleur des sangles qui lui coupaient les poignets se mêlait à l'extase insupportable de la pénétration. Elle sentait le gland d'Elias heurter son col, chaque choc envoyant des décharges électriques jusque dans sa colonne vertébrale. Elle était prise au piège, littéralement vissée à cet homme qui la traitait comme un objet de laboratoire.

Le rythme s'accéléra. Elias ne feignait plus aucun contrôle. Ses hanches frappaient les siennes avec un bruit de viande contre viande, sourd et humide. L'odeur de la sueur mâle et de l'excitation femelle devint suffocante. Alix sentit la vague arriver, une lame de fond noire et dévastatrice. Ses muscles se tétanisèrent, ses parois vaginales se refermèrent sur Elias comme un étau, cherchant à broyer ce qui la tourmentait.

— Je vais... je vais...

Elle n'eut pas le temps de finir. L'orgasme l'irradia avec une violence telle qu'elle perdit connaissance pendant une fraction de seconde. Ses yeux roulèrent, sa bouche resta grande ouverte dans un cri muet. Au même instant, Elias poussa un grognement de fauve, s'enfonçant jusqu'à la garde pour décharger son foutre brûlant contre son col. Il expulsa son jet avec une force qui la fit tressaillir, la remplissant jusqu'à l'excès.

Le silence retomba brutalement sur la salle, seulement troublé par les bips erratiques de la machine et leurs souffles courts. Elias resta ainsi, le front appuyé contre celui d'Alix, son sexe battant encore à l'intérieur d'elle, entouré par le métal froid du vibreur. Il releva lentement la tête, ses yeux noirs fixés sur le visage dévasté de la jeune femme.

Il se retira d'un coup, laissant une traînée de fluides mêlés s'échapper d'elle et tacher le sol. Sans un regard pour sa détresse, il saisit la console et coupa l'alimentation. Le

vibreur s'éteignit dans un dernier spasme.

— Le test est concluant, Alix, dit-il d'une voix redevenue glaciale, tout en remontant son pantalon sur sa peau encore luisante de leur ébat. Tu ne sais pas mentir. Ton corps est un livre ouvert. Et je n'ai pas encore fini de le lire.

Il se tourna vers la porte, la laissant sanglée, tremblante et souillée sur sa chaise.

— Repose-toi. La suite de l'interrogatoire commence demain.

La porte blindée claqua, laissant Alix seule avec le souvenir de sa propre jouissance et l'écho de sa soumission totale qui résonnait encore dans ses entrailles déchirées.

Chapitre 6

La Première Brèche

Elias la plaqua plus violemment encore contre la paroi métallique de l'armoire de serveurs, le métal froid mordant la peau fine de ses omoplates à travers la soie de son chemisier. Le ronronnement constant des ventilateurs et l'odeur d'ozone saturaient l'air, créant une bulle oppressante et électrique. Il ne lui laissait aucune place pour respirer, aucune place pour feindre cette indifférence glaciale qu'elle arborait d'ordinaire comme une armure. Sa main, large et rugueuse, s'abattit sur la gorge d'Alix, non pas pour l'étrangler, mais pour lui imposer une inclinaison de tête qui la forçait à le regarder droit dans les yeux, là où brûlait une rage noire mêlée d'un désir carnassier.

— Regarde-moi, Alix. Arrête de chercher une sortie, il n'y en a pas, gronda-t-il contre ses lèvres, son souffle chaud contrastant violemment avec la climatisation industrielle de la pièce. T'as joué avec les codes, t'as cru que tu pouvais entrer et sortir de mon système sans que je te réclame ton dû ?

Alix sentit son cœur cogner avec une violence erratique contre ses côtes. Sa main libre chercha un appui, trouvant le bord d'une étagère où les voyants clignotaient furieusement, témoins silencieux de leur intrusion. Elle voulait le repousser, l'insulter, lui rappeler qu'elle était l'architecte de cette victoire, mais les mots se perdaient dans le tumulte de ses sens. Elias dégagea son autre main pour remonter brutalement la jupe crayon d'Alix, faisant craquer une couture dans le silence stérile du data center. Le tissu remonta jusqu'à ses hanches, exposant ses bas de soie et la courbe de ses cuisses frissonnantes.

— T'es trempée, Alix. Je parie que t'as joui rien qu'en voyant les barres de

progression se remplir, n'est-ce pas ? murmura-t-il, sa voix devenant une caresse venimeuse.

Il glissa ses doigts sous la dentelle fine de sa culotte, trouvant sans mal le centre de sa chaleur. Il ne fut pas tendre. Il s'enfonça brusquement, deux doigts d'un coup, provoquant un cri étouffé que la jeune femme tenta de noyer dans son cou. La sensation était foudroyante : le contraste entre la raideur de ses doigts et la mollesse réceptive de son sexe l'écrasait. Elle arqua le dos, les doigts crispés sur le métal froid, oscillant entre le besoin de s'enfuir et l'envie viscérale de s'empaler davantage sur lui.

— Réponds-moi, putain, insista Elias en accélérant le mouvement. Dis-moi que c'est mon code qui t'excite autant. Dis-moi que t'as besoin que je t'éclate ici, au milieu de tes précieuses machines.

— Elias... arrête... c'est pas... commença-t-elle, mais sa protestation mourut dans un gémissement rauque lorsqu'il trouva son clitoris avec le plat de son pouce, exerçant une pression circulaire, impitoyable.

— C'est pas quoi ? C'est pas professionnel ? C'est pas ce que t'avais prévu ?

Il retira ses doigts avec un bruit de succion obscène qui résonna contre les parois de métal. Alix se sentit soudain vide, un gouffre s'ouvrant en elle. Avant qu'elle ne puisse reprendre ses esprits, Elias la fit pivoter brutalement, lui écrasant le visage contre la vitre de l'armoire voisine. Elle vit son propre reflet, les yeux écarquillés, les joues rougies, juste à côté de l'écran qui affichait encore les lignes de code victorieuses. Elias se pressa contre son dos, son érection massive et tendue comme une barre de fer cognant contre ses fesses.

Il déboutonna son pantalon d'un geste sec. Le bruit du cuir et de la fermeture éclair déchira le brouhaha des serveurs. Alix sentit la peau chaude et pulsante de son sexe contre son intimité déjà dénudée. L'odeur d'Elias — un mélange de tabac froid, de

parfum coûteux et de sueur mâle — l'enveloppa complètement.

— Tu voulais le contrôle, Alix. Regarde ce que t'en as fait de ton contrôle, lâcha-t-il en saisissant ses poignets pour les plaquer contre la vitre, au-dessus de sa tête.

Il attrapa une poignée de ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de son cou. Ses dents s'enfoncèrent dans le cartilage de son oreille, une morsure qui la fit tressaillir de douleur et de plaisir. Alix ferma les yeux, sentant ses jambes se dérober. Elle n'était plus la hackeuse de génie, elle n'était plus qu'une masse de nerfs à vif sous la domination d'un homme qui ne connaissait aucune limite.

D'un coup de rein violent, il écarta ses lèvres charnues avec le gland de sa pine, testant sa résistance. Alix sentit l'étirement, la promesse d'une invasion totale. Elle était déjà si pleine de lui, de son aura, de sa menace.

— Supplie-moi, Alix. Dis-moi que tu veux que je te déchire, ordonna-t-il, sa voix vibrant contre ses vertèbres.

Elle ne répondit pas tout de suite, luttant pour garder un dernier lambeau de dignité, mais lorsqu'il enfonça un doigt dans son anus tout en frottant son sexe contre sa fente inondée, elle craqua. Un sanglot de désir s'échappa de ses lèvres.

— Fais-le... s'il te plaît... baisemoi, Elias...

Il laissa échapper un rire sombre, un son sans aucune trace de douceur. Il n'attendait que ça : l'aveu de sa défaite. Il se recula d'un pouce, juste assez pour prendre de l'élan, ses yeux fixés sur la cambrure de ses reins, sur la façon dont sa peau réagissait à chaque effleurement. Il n'avait aucune intention d'être rapide. Il voulait qu'elle sente chaque millimètre de lui s'introduire dans son sanctuaire, qu'elle comprenne qu'à cet instant précis, il possédait non seulement les données qu'elle avait volées, mais aussi chaque fibre de son être.

Il saisit ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre, et commença à pénétrer lentement, très lentement, savourant la façon dont elle se serrait autour de lui, étroite, brûlante, presque douloureuse. Le silence de la salle des machines n'était plus rompu que par leurs respirations saccadées et le bruit mou de leur jonction. Elias ne pressait rien, il voulait qu'elle endure cette lente agonie de plaisir, qu'elle soit forcée de constater à quel point elle était faite pour être ainsi, brisée sous lui, au milieu du chaos numérique qu'ils avaient créé ensemble.

Il s'arrêta un instant, le gland niché tout au fond d'elle, là où la chaleur était la plus étouffante, là où les parois de son con battaient contre lui comme un second cœur affolé. Alix laissa échapper un gémissement qui ressemblait à un cri étouffé, le visage écrasé contre le métal froid de la console. Le contraste entre la température glaciale de l'acier sous son ventre et l'incendie que sa queue propageait dans ses entrailles la rendait folle. Elias ne bougeait plus, se contentant de savourer l'étreinte spasmodique de son muscle pubien qui tentait de le broyer. Ses mains, larges et calleuses, remontèrent le long de son dos, griffant presque sa peau diaphane avant de s'ancrer fermement dans sa chevelure. Il tira sa tête en arrière avec une brutalité calculée, forçant Alix à cambrer l'échine, exposant la courbe vulnérable de sa gorge aux lumières bleutées des serveurs.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, chargée d'une promesse de dévastation.

Elle tourna la tête, les yeux embrumés de larmes et de désir pur, ses pupilles dilatées par l'adrénaline. Elle détestait l'ascendant qu'il prenait, cette façon de la traiter comme une extension de son propre pouvoir, mais son corps trahissait chacune de ses velléités de résistance. Elle était trempée, un mélange de sueur et de ses propres fluides qui lubrifiaient leur jonction avec une obscénité sonore à chaque fois qu'il amorçait un léger retrait.

Puis, il rompit la lenteur. Sans prévenir, Elias commença à la pilonner avec une férocité animale. Ce n'était plus une exploration, c'était une invasion. Il frappait ses hanches contre ses fesses avec un bruit sourd et répété qui résonnait dans la pièce exigüe. À chaque coup de buttoir, Alix sentait son sexe s'enfoncer plus profondément, percutant son col avec une force qui lui arrachait des sanglots de plaisir. Elle n'était plus qu'une masse de nerfs à vif, suspendue au rythme de cet homme qui la baisait comme s'il voulait marquer son territoire jusque dans ses os.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? murmura-t-il contre son oreille, son souffle brûlant contrastant avec la clim' industrielle. Tu aimes être prise comme une traînée pendant que les serveurs hurlent. Tu es aussi corrompue que les codes que tu écris.

Elle ne répondit pas par des mots. Elle agrippa les rebords de la table de métal, ses jointures blanchissant sous l'effort, et poussa ses hanches vers l'arrière pour l'accueillir plus profondément encore. Elle voulait qu'il la déchire, qu'il comble ce vide immense que seule cette violence érotique semblait pouvoir apaiser. Les parois de son sexe se contractaient désormais par réflexes incontrôlables, aspirant sa queue, la suppliant d'aller au bout.

Elias accéléra encore, sa respiration n'étant plus qu'un grognement sourd. Il lâcha ses cheveux pour plaquer ses mains à plat sur ses omoplates, l'écrasant contre le pupitre. La sueur perlait sur son front, coulant le long de son torse avant de se perdre entre leurs deux corps soudés. L'odeur de l'ozone et du métal se mêlait à l'effluve musqué de leur sexe, une fragrance primitive qui saturait l'air de la salle.

Le plaisir monta brusquement, une lame de fond qui balaya tout sur son passage. Alix sentit le premier spasme partir de son bas-ventre pour irradier dans ses jambes, qui tremblaient violemment. Elle se cambra, la bouche grande ouverte dans un cri muet, alors que son con se refermait sur Elias dans une série de contractions électriques, douloureuses et exquises. Elle jouissait avec une force qui la laissait vide de toute pensée, son esprit s'effaçant derrière le rideau blanc de l'orgasme.

Sentant Alix s'effondrer sous lui, Elias perdit toute retenue. Il s'agrippa à ses hanches, les doigts s'enfonçant dans la chair comme des griffes, et délivra trois derniers coups de reins furieux, dévastateurs. Il rugit son nom dans un souffle rauque au moment où sa propre semence jaillissait en jets brûlants contre les parois convulsives de la jeune femme. Il resta ainsi, enfoncé en elle jusqu'à la garde, son pouls cognant furieusement contre le sien, alors que son foutre débordait et coulait le long de leurs cuisses entremêlées, marquant le sol stérile de la salle de données.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par le ronronnement indifférent des processeurs et leurs souffles courts qui se calmaient peu à peu. Elias ne se retira pas immédiatement. Il resta appuyé contre elle, le front contre son épaule, savourant la défaite physique de celle qui se croyait invincible derrière son clavier. Alix, les membres lourds et l'esprit encore embrumé, sentit la chaleur de l'homme s'évaporer lentement, remplacée par la morsure du froid industriel.

Il finit par se retirer avec un bruit de succion humide, la laissant vacillante, les jambes flageolantes. Il réajusta ses vêtements avec une économie de gestes qui frôlait l'insulte, sans un regard tendre, sans une caresse de réconfort. Il n'y avait aucune romance ici, seulement la satisfaction brute d'un besoin partagé dans l'ombre.

— Récupère ton matos, Alix, dit-il, sa voix ayant retrouvé sa sécheresse habituelle, bien qu'encore un peu basse. On a ce qu'on est venus chercher.

Elle se redressa lentement, essuyant d'un revers de main la traînée de fluide qui coulait sur sa cuisse, les yeux fixés sur l'écran où le téléchargement affichait « Terminé ». La brèche était ouverte. Numériquement, et physiquement. Elle ramassa ses câbles, le cœur encore battant, sachant pertinemment que rien ne serait plus jamais pareil. Ils n'avaient pas seulement volé des secrets ; ils s'étaient dévorés mutuellement, et le goût du sang et du sexe resterait gravé sur leurs lèvres bien après qu'ils auraient quitté ce sanctuaire de silicone. Elle ferma son ordinateur portable d'un

coup sec, le visage de marbre, dissimulant sous son masque de hackeuse le brasier qui continuait de consumer son ventre.

Chapitre 7

Marquée au Fer

Le lustre de cristal au-dessus de leurs têtes projetait des milliers de reflets froids, mais Alix ne ressentait que la fournaise qui s'était emparée de son bas-ventre. Elias n'avait pas lâché son bras, ses doigts s'enfonçant avec une fermeté possessive dans la chair tendre de son biceps. Il discutait avec un certain Monsieur de Vassy, un investisseur à la mine austère, de fusion-acquisition et de parts de marché. Le ton était civilisé, presque ennuyeux, mais sous la table de marbre près de laquelle ils se tenaient, la réalité était tout autre.

D'un coup de pouce distrait sur l'écran de son téléphone qu'il tenait dans sa main libre, Elias changea le rythme de l'objet logé au plus profond d'elle. Ce n'était plus une vibration continue, mais une série de pulsations saccadées, brutales, qui venaient frapper son col de l'utérus avec la régularité d'un métronome sadique. Alix sentit ses genoux se dérober. Elle dut s'appuyer contre le flanc d'Elias pour ne pas basculer.

— Vous allez bien, ma chère ? demanda De Vassy en fronçant les sourcils, remarquant la pâleur de son visage et la fine pellicule de sueur qui perlait à la lisière de ses cheveux.

Alix ouvrit la bouche, mais seul un souffle court s'en échappa. Le jouet venait de monter d'un cran en intensité. La sensation de plein, de métal vibrant qui forçait ses tissus à s'écarter, devenait insupportable. Elle sentait le liquide chaud couler le long de ses parois internes, inonder la base de l'appareil et commencer à imbiber la fine dentelle de sa culotte. Elle était trempée, une flaque de désir honteux naissant en plein milieu d'une réception mondaine.

— Alix est un peu fatiguée par le voyage, répondit Elias d'une voix onctueuse, son regard sombre ancré dans celui de la jeune femme. N'est-ce pas, mon cœur ? Dis à Monsieur de Vassy combien tu apprécies l'hospitalité de cette soirée.

C'était un ordre. Un défi. Elias augmenta encore la puissance. Les pulsations devinrent un vrombissement rageur qui résonnait jusque dans sa colonne vertébrale. Alix serra les dents si fort qu'elle crut les briser. Elle sentait le plug s'enfoncer davantage à chaque mouvement de ses hanches qu'elle ne parvenait plus à garder immobiles. L'humiliation de se savoir offerte, ouverte et manipulée à la vue de tous, tandis que ces hommes parlaient de millions, agissait sur elle comme un puissant aphrodisiaque qu'elle exérait.

— C'est... une réception... exquise, parvint-elle à articuler, sa voix déraillant sur la dernière syllabe alors qu'une décharge particulièrement violente lui parcourait le clitoris.

Elias sourit. Ce n'était pas un sourire tendre, mais l'expression d'un prédateur observant sa proie se débattre dans le piège qu'il avait patiemment tendu. Il fit glisser sa main de son bras vers sa taille, puis descendit plus bas, écrasant la paume de sa main contre le haut de ses fesses, là où le tissu de sa robe de soie commençait à se tendre sur ses courbes. À travers l'étoffe, il sentait la chaleur qui se dégageait d'elle, cette odeur musquée de sexe et de peur qui commençait à saturer l'air autour d'eux.

— Vous avez de la chance, Gaudin, reprit De Vassy, inconscient du drame érotique qui se jouait à quelques centimètres de lui. Une femme si dévouée est rare de nos jours.

— Elle sait exactement où est sa place, répondit Elias en enfonçant ses doigts dans la chair d'Alix, la forçant à se cambrer. Et elle sait ce qu'il lui en coûte d'oublier ses manières.

Sous la robe, le désastre était total. Alix sentait les vibrations se propager dans ses cuisses, faisant tressaillir ses muscles de manière incontrôlable. Elle était au bord de l'abîme, le plaisir pur luttant violemment contre la révolte de son esprit. Elle détestait Elias pour cette emprise, pour cette façon de la transformer en une chose pulsante et soumise, mais son corps, lui, réclamait plus. Elle voulait qu'il éteigne cette machine ou qu'il l'emmène dans un coin sombre pour la prendre avec la même brutalité que le jouet.

Elias se pencha vers son oreille, feignant une confiance amoureuse. Son souffle chaud sur sa peau la fit frissonner.

— Si tu mouilles encore cette robe, Alix, je t'obligerai à la soulever devant lui pour montrer à quel point tu es une petite traînée impatiente. Alors, serre les jambes. Garde tout à l'intérieur.

Il appuya sur le mode "Turbo". L'appareil sembla exploser entre ses jambes. Alix étouffa un cri dans sa gorge, transformant le son en un gémissement étranglé qu'elle fit passer pour une quinte de toux. Ses parois vaginales se contractaient frénétiquement autour de l'intrus, tentant de broyer le silicone vibrant. Elle sentit une première vague d'orgasme monter, une marée de feu qui menaçait de balayer les derniers vestiges de sa dignité.

— Je... je dois m'isoler un instant, balbutia-t-elle, les yeux embués de larmes de frustration et d'extase.

— Pas encore, décréta Elias, son pouce jouant cruellement avec l'écran du téléphone, modulant la fréquence pour la maintenir sur le fil du rasoir, juste avant le grand saut. Nous n'avons pas fini de saluer nos hôtes. Tu restes exactement là où je peux te voir souffrir.

Il reprit sa conversation avec De Vassy comme si de rien n'était, tandis qu'il sentait

Alix trembler de tout son long contre lui, sa main glissant sur sa hanche pour remonter vers son sein, pinçant le téton dressé à travers le tissu fin. Il l'exhibait, non pas par la nudité, mais par l'aveu de son excitation incontrôlable. Elle était sa chose, marquée par cette vibration incessante qui lui rappelait, à chaque seconde, qu'il possédait ses nerfs, ses fluides et sa volonté. Le contraste entre le décorum de la salle de bal et le carnage sensoriel qu'elle subissait était une torture délicieuse dont il ne se lassait pas. Chaque spasme qu'il provoquait d'un simple mouvement de doigt le confortait dans sa toute-puissance. Alix, les lèvres entrouvertes, le regard vitreux, n'était plus qu'un réceptacle de sensations pures, une esclave de sa propre biologie, à la merci d'un homme qui ne lui accorderait aucune pitié avant qu'elle n'ait totalement supplié pour sa propre déchéance.

Le pouce d'Elias glissa avec une lenteur sadique sur l'écran de son téléphone, poussant le curseur vers la zone rouge. À l'intérieur d'Alix, le moteur s'emballa, passant d'un vrombissement sourd à une stridence électrique qui sembla lui scier les hanches. Elle laissa échapper un gémissement étouffé, le front soudain perlant de sueur froide sous les lustres de cristal. De Vassy, à quelques centimètres d'elle, continuait de dissenter sur les fluctuations du marché de l'acier, ignorant totalement que la femme devant lui était en train de se noyer dans son propre plaisir.

Elias resserra sa poigne sur la taille d'Alix, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses hanches comme pour y marquer son empreinte à travers la soie. Il la maintenait debout, transformant son corps pantelant en une poupée rigide. Il sentait les muscles de son vagin se contracter désespérément autour du l'intrus de silicone, un spasme rythmique et sauvage qu'il commandait à distance. Le contraste était insoutenable : le visage d'Elias restait un masque de marbre aristocratique, sa voix calme et posée, tandis qu'en dessous, son pouce jouait avec les nerfs d'Alix comme on torture une proie.

— Vous ne trouvez pas, Alix ? murmura-t-il, tournant son regard sombre vers elle, une lueur de cruauté pure dans les prunelles.

Elle tenta d'ouvrir la bouche, mais seul un souffle erratique en sortit. Ses jambes se dérobaient. La vibration, désormais poussée à son paroxysme, frappait son clitoris avec une violence mécanique, broyant toute velléité de résistance. Elle sentit une chaleur poisseuse, une humidité traîtresse, glisser le long de ses cuisses, trempant la dentelle de son entrejambe. Elle était dévastée par la honte, exposée ainsi au regard de tous ces prédateurs en smoking, mais l'animalité qui grondait dans son bas-ventre réclamait davantage de cette agonie électrique.

Elias coupa brusquement la vibration. Le silence sensoriel qui suivit fut plus violent encore que le bruit. Alix vacilla, le vide la submergeant. Elle le regarda, les yeux brouillés par les larmes, implorant sans mot dire une fin, n'importe laquelle. Elias sourit, un sourire de prédateur qui a déjà gagné.

— Excusez-nous, De Vassy. Ma compagne semble un peu... éprouvée par la chaleur.

Il l'entraîna sans ménagement vers une alcôve sombre, derrière une lourde draperie de velours pourpre qui isolait un balcon désert du reste de la salle. Dès que le tissu retomba derrière eux, étouffant les rires et l'orchestre, il la projeta contre la balustrade de pierre. Le froid du marbre saisit les fesses d'Alix alors qu'il soulevait brutalement sa robe, dévoilant sa nudité souillée.

— Regarde-toi, siffla-t-il en attrapant sa mâchoire pour la forcer à baisser les yeux sur son entrejambe luisant. Tu es trempée comme une chienne en chaleur au milieu d'un bal.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. D'un geste sec, il relança le jouet au mode "pulse", une succession de chocs électriques qui la firent se cabrer, le dos arqué contre la pierre froide. Alix grimaça, les doigts crispés sur le revers du smoking d'Elias, ses ongles labourant le tissu coûteux. Elle détestait la domination qu'il exerçait, cette façon de l'utiliser comme un instrument de laboratoire, mais quand il

glissa deux doigts à l'intérieur d'elle, rejoignant l'objet vibrant pour fouiller sa chair gorgée de sang, elle laissa échapper un cri rauque qui mourut contre ses lèvres.

Elias l'embrassa avec une violence dénuée de tendresse, ses doigts travaillant son sexe avec une rudesse calculée. Il ne cherchait pas à la caresser, il cherchait à la briser. Il sentait les parois vaginales d'Alix se refermer sur lui, brûlantes, prêtes à exploser. Il augmenta encore la cadence de l'appareil, le poussant dans ses derniers retranchements techniques.

— Donne-le moi, Alix. Jouis pour moi ici, pendant qu'ils t'attendent pour le toast. Montre-moi à quel point tu m'appartiens.

Elle n'en pouvait plus. Le conflit entre la haine qu'elle lui portait et le besoin organique de cette délivrance la déchirait. Son orgasme arriva comme une lame de fond, violent, incontrôlable. Ce ne fut pas une vague douce, mais un séisme qui lui arracha un hurlement étouffé dans le cou de son bourreau. Ses muscles se tétanisèrent, expulsant presque les doigts d'Elias alors que des jets de cyprine inondaient ses mains. Elle tremblait de tous ses membres, sa tête renversée en arrière, les yeux révulsés dans une extase qui ressemblait à une exécution.

Elias ne bougea pas, savourant chaque spasme de son agonie de plaisir. Il retira ses doigts lentement, les portant à sa bouche pour goûter le sel et le sexe d'Alix, son regard fixé sur les yeux vides de la jeune femme. Elle n'était plus qu'une épave entre ses bras, marquée physiquement par son emprise, dépossédée de sa propre dignité.

— On dirait que tu as fini par comprendre ta place, murmura-t-il en rangeant son téléphone.

Il rajusta sa robe d'un geste sec, ignorant les larmes qui roulaient sur les joues d'Alix. Il ne la prit pas dans ses bras. Il ne la consola pas. Il se contenta de lui tendre un mouchoir en soie pour qu'elle essuie ses jambes, avant de lui ordonner d'un ton

glacial :

— Maquille-toi. On nous attend pour le dessert.

Alix obéit, les doigts tremblants, consciente que sous la soie fine de sa robe, l'objet était toujours là, tapis dans ses profondeurs, prêt à reprendre son service à la moindre pulsion de l'homme qui venait de l'annihiler. Elle était marquée, plus sûrement que par le fer, par le souvenir de sa propre soumission hurlante.

Chapitre 8

Le Sanctuaire Violé

La lueur bleutée des moniteurs lacérait l'obscurité de la pièce comme une série de lames de rasoir. Dans le silence pressurisé du sanctuaire d'Elias, seul le ronronnement sourd des serveurs en surcharge rythmait la respiration erratique d'Alix. L'air était saturé d'ozone et de cette odeur de métal froid caractéristique des centres de données haute fréquence. Ses doigts, engourdis par la climatisation glaciale, survolaient le clavier de verre avec une fébrilité qui trahissait son sang-froid habituel. Elle venait de briser le dernier pare-feu, le "Saint des Saints" de l'homme qui l'employait, l'observait, et la hantait depuis des mois.

Le premier dossier s'ouvrit. "A.M. – Étude comportementale".

Alix sentit une décharge électrique remonter le long de sa colonne vertébrale, une sensation acide qui n'avait rien à voir avec la technologie. Ce qu'elle vit défiler sur les écrans géants dépassait la simple surveillance. C'était une dissection. Des flux vidéo en haute définition s'animaient simultanément, montrant des angles de son propre appartement qu'elle n'avait jamais soupçonnés. Elle se vit dormir, la bouche entrouverte, un bras pendant hors du lit. Elle se vit sous sa douche, l'eau ruisselant sur ses reins, ignorant qu'un œil numérique captait la moindre contraction de ses muscles sous la chaleur.

Le voyeurisme d'Elias était chirurgical, obscène. Il y avait des graphiques de sa fréquence cardiaque pendant leurs réunions, des analyses thermiques de son corps lorsqu'il s'approchait d'elle, marquant en rouge vif les zones de chaleur montant à ses joues et à son entrejambe. Sa propre trahison physiologique était étalée là, quantifiée, archivée. Une nausée violente lui tordit l'estomac, immédiatement balayée par une

poussée de chaleur sombre, une honte excitante qui lui fit serrer les cuisses contre le cuir du fauteuil. Elle était sa chose. Elle n'était qu'une donnée dans son processeur central.

Un bruit de succion pneumatique déchira le silence derrière elle. La porte blindée venait de s'effacer.

Alix ne se retourna pas. Elle fixa l'écran où une vidéo en ralenti montrait ses propres lèvres s'entrouvrir lors de leur dernier échange dans l'ascenseur. L'odeur d'Elias envahit l'espace avant même qu'il ne parle : un mélange de cuir coûteux, de tabac froid et cette note métallique, presque sanguine, qui semblait émaner de sa peau.

— Tu as toujours eu une curiosité malade, Alix. C'est ce qui te rend si efficace. Et si vulnérable.

La voix d'Elias était basse, un grondement de prédateur qui ne prend même pas la peine de menacer sa proie. Elle entendit le clic de ses chaussures sur le sol de résine époxy. Il s'arrêta juste derrière elle. Elle sentait la radiation de sa chaleur corporelle contre son dos, un contraste brutal avec l'air climatisé à dix-huit degrés.

— Tu m'as filmée... dans mon sommeil, articula-t-elle, sa voix tremblant de rage et d'un désir qu'elle détestait. Tu as installé des capteurs biométriques sous mon bureau. Tu es un malade, Elias.

Il posa ses mains sur les accoudoirs du fauteuil, l'emprisonnant. Ses doigts étaient longs, puissants, les ongles coupés court. Il se pencha, son souffle chaud venant frapper le creux de l'oreille d'Alix.

— Je ne possède pas seulement ton temps, petite hackeuse. Je possède chaque milliseconde de ton existence. Je connais le rythme de ton pouls quand tu penses à moi, et je sais exactement à quel moment de la nuit tes draps deviennent trop chauds

parce que tu te touches en imaginant mes mains sur toi.

Il tendit le bras et fit défiler les dossiers d'un geste sec sur l'écran tactile. Une série de photos apparut : des gros plans de son visage, capturés à des moments de vulnérabilité totale, les yeux mi-clos, la pupille dilatée par l'adrénaline.

— Regarde-toi, murmura-t-il. Regarde comme tu m'appartiens déjà. Ton corps ne sait pas mentir. Il réclame l'invasion.

Alix pivota brusquement, son fauteuil pivotant avec fracas. Elle se retrouva face à lui, ses genoux frôlant son pantalon de costume sombre. Elias la surplombait, sa silhouette massive découpée par la lumière bleue des écrans. Ses yeux étaient deux puits d'ombre, dépourvus de toute empathie, brûlants d'une paranoïa qui se transformait en une faim dévorante.

— Je vais détruire tout ça, cracha-t-elle en pointant les serveurs. Je vais effacer chaque bit de tes obsessions dégueulasses.

Elias laissa échapper un rire sec, sans joie. Il saisit le menton d'Alix entre son pouce et son index, forçant sa tête en arrière. La pression était à la limite de la douleur, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de sa mâchoire.

— Tu ne détruiras rien. Tu vas rester ici et tu vas regarder ce que j'ai fait de toi. Tu vas regarder comment je t'ai décomposée, pixel par pixel, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de ta petite volonté de résistante.

Il s'approcha davantage, forçant Alix à se cambrer dans le fauteuil. La tension entre eux était une corde de piano prête à rompre, chargée d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur ses bras. Elle sentait le sexe de l'homme, dur et impérieux, pousser contre son genou à travers le tissu fin de son pantalon. C'était une agression, une revendication de territoire.

— Tu as peur, Alix ? demanda-t-il, ses lèvres frôlant les siennes sans les toucher, un supplice de proximité. Ou est-ce que tu es en train de tremper ton joli pantalon en soie parce que, pour la première fois de ta vie, quelqu'un te voit vraiment ?

Le mépris dans sa voix agissait comme un lubrifiant. Alix sentit une bouffée d'humidité traîtresse entre ses jambes. Elle le haïssait. Elle voulait lui griffer le visage jusqu'au sang, et en même temps, elle mourait d'envie qu'il déchire ses vêtements et l'écrase contre les serveurs brûlants. Sa main se leva, non pas pour le frapper, mais pour s'agripper violemment à son revers de veste, le tirant vers elle.

— Tu ne me possèdes pas, Elias. Tu ne possèdes que des images.

— Les images sont la réalité, rétorqua-t-il d'un ton cinglant. Et la réalité, c'est que ton cœur bat à 110 pulsations par minute en ce moment même. La réalité, c'est que tu es à moi.

Il lâcha son menton pour faire glisser sa main le long de son cou, étranglant presque son souffle, avant de descendre vers le haut de son chemisier. Sa paume s'écrasa sur sa poitrine, sentant le tumulte furieux de son muscle cardiaque. Il la fixait avec une intensité insoutenable, celle d'un homme qui ne regarde pas une femme, mais un code qu'il est en train de réécrire. Ses doigts s'insinuèrent entre deux boutons, la peau d'Alix frissonnant au contact du cuir de ses gants fins.

Le contraste entre la froideur technologique de la pièce et la violence charnelle de leur contact créait un vertige insupportable. Alix sentait ses barrières s'effondrer une à une, non pas par soumission, mais par une sorte de fusion forcée avec le monstre qu'elle avait elle-même nourri en s'introduisant ici. Elle était dans le ventre de la bête, et la bête avait faim.

Le craquement sec de la soie qui cède déchira le silence pressurisé de la pièce. Elias

n'avait pas déboutonné le vêtement ; il l'avait arraché d'un coup sec, libérant la poitrine d'Alix qui se souleva brusquement sous l'effet de la surprise et du froid soudain. Les écrans muraux, avec leurs graphiques défilant en cascades bleutées, projetaient des ombres mouvantes sur sa peau pâle, marquant ses seins de lignes de code éphémères.

« Regarde-toi, Alix », murmura-t-il, sa voix vibrant contre sa gorge comme un grondement sourd. « Ton corps confirme chaque ligne de mes rapports. Tu n'es pas en colère. Tu es en manque. »

Il pressa son pouce contre le mamelon d'Alix, qui durcit instantanément sous la pression brutale. Elle laissa échapper un gémissement étranglé, un son qui oscillait dangereusement entre la protestation et l'abandon. Sa main à elle vint s'écraser contre l'épaule d'Elias, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de son veston coûteux, cherchant un ancrage alors que ses genoux commençaient à fléchir.

« Tu es un monstre, Elias... » articula-t-elle, les dents serrées, tandis qu'il descendait son visage dans le creux de son épaule pour y mordre la chair tendre.

« Je suis le seul qui sache exactement à quel point tu peux être sale, Alix. J'ai vu tes nuits agitées sur mes écrans. J'ai enregistré chaque fois que tu glissais ta main entre tes jambes en pensant à ce que je pourrais te faire si je perdais le contrôle. »

Il la saisit par les hanches et la souleva sans effort pour l'asseoir sur la console de contrôle. Le métal froid heurta la peau nue de ses cuisses, créant un choc thermique qui la fit cambrer le dos. Les claviers cliquetèrent sous son poids, déclenchant des alertes sonores étouffées et faisant défiler des images de surveillance à une vitesse folle sur les murs. Elle était entourée de son propre visage, de ses propres secrets, multipliés à l'infini dans ce sanctuaire de l'obsession.

Elias s'insinua entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité physique qui

ne laissait aucune place à la négociation. Ses mains, toujours gantées de ce cuir fin qui rendait chaque caresse à la fois distante et terrifiante, remontèrent le long de ses cuisses intérieures. Il s'arrêta au bord de sa dentelle humide, sentant la chaleur qui s'échappait d'elle, cette odeur musquée de désir féminin qui imprégnait déjà l'air stérile du laboratoire.

« Tu sens ça ? » demanda-t-il, son souffle chaud venant frapper ses lèvres. « C'est l'odeur de ta défaite. Tu es trempée, Alix. Tu es tellement mouillée que ça traverse tes vêtements. Dis-moi que tu me détestes encore pendant que ta chatte me réclame. »

Elle tenta de détourner le regard, mais il lui empoigna les cheveux à la base de la nuque, forçant son visage vers le sien. Ses yeux à lui étaient sombres, dénués de toute empathie, brûlant d'une faim prédatrice qui la réduisait à l'état de proie. Alix sentit une vague de chaleur liquide inonder son entrejambe, une réponse physiologique humiliante et délicieuse à la fois. Elle le haïssait pour cette intrusion, pour ce viol de son intimité, et pourtant, chaque fibre de son être vibrait d'une électricité sauvage.

« Baise-moi alors, si c'est ce que tes dossiers prédisent », cracha-t-elle, sa voix brisée par une excitation qu'elle ne pouvait plus feindre.

Elias laissa échapper un rire bref, dénué de gaieté. Il fit glisser ses doigts sous l'élastique de sa culotte, s'enfonçant sans préambule dans sa chair trempée. Alix poussa un cri, le bassin percutant la console, ses doigts s'agrippant frénétiquement aux rebords du métal froid. Il était dur, ses doigts fouillant son intimité avec une précision cruelle, trouvant immédiatement le bouton de sa sensibilité pour le broyer sous son pouce.

« Pas encore », grogna-t-il. « Je veux d'abord que tu sentes l'ampleur de ce que j'ai accumulé pour toi. Je veux que tu saches que chaque centimètre de ton corps m'appartient, de tes pensées les plus sombres jusqu'à la moindre de tes sécrétions. »

Il retira ses doigts pour les porter à ses propres lèvres, goûtant son humidité devant elle, ses yeux ne quittant pas les siens. Le geste était d'une obscénité totale, une revendication de territoire qui fit frissonner Alix jusqu'à la moelle. Sans lui laisser le temps de reprendre son souffle, il entreprit de défaire sa propre ceinture, le cuir claquant contre le métal de la console avec un bruit de fouet.

Le sexe d'Elias jaillit de son pantalon, sombre et congestionné, une arme de chair prête à punir et à posséder. Alix fixa cette érection imposante, sentant son propre ventre se nouer douloureusement. L'animalité de l'instant effaçait tout le luxe technologique de la pièce. Il n'y avait plus que l'acier froid dans son dos et cette chaleur brutale qui s'apprêtait à la déchirer.

Il saisit ses chevilles et les ramena sur ses épaules, l'ouvrant totalement, l'exposant sans aucune pudeur aux caméras qui continuaient d'enregistrer la scène. Il se pencha en avant, sa verge venant s'écraser contre son ouverture déjà béante, le gland se frayant un chemin dans le pli de ses lèvres gorgées de sang.

« Regarde l'écran central, Alix », ordonna-t-il d'une voix rauque, sa main droite venant s'écraser sur sa gorge pour la maintenir en place. « Regarde comme tu es belle quand tu te fais prendre par l'homme qui t'a brisée. »

Elle obéit malgré elle, ses yeux se fixant sur le moniteur géant où elle voyait, en haute définition, l'image de son propre corps écartelé, le sexe d'Elias qui s'enfonçait lentement, centimètre par centimètre, dans son humidité luisante. La vision était d'une violence érotique insoutenable. Elle se vit tressaillir, vit ses propres lèvres se contracter autour de l'intrus, vit la sueur perler sur son décolleté.

Elias ne se pressait pas. Il savourait chaque millimètre de pénétration, sentant les muscles d'Alix se déchirer puis se refermer sur lui dans une étreinte désespérée. Il était si profond qu'elle avait l'impression qu'il allait toucher son âme, ou du moins ce qu'il en restait après qu'il l'ait méthodiquement disséquée.

« Tu es tellement serrée... » souffla-t-il, son visage se crispant sous l'effort de ne pas perdre le contrôle. « Comme si tu n'avais attendu que moi pour enfin t'ouvrir. »

Il commença un mouvement de va-et-vient lent et lourd, chaque poussée faisant grincer la console et défiler de nouvelles données sur les écrans. Le contraste entre sa peau moite et le métal stérile augmentait son excitation jusqu'à l'insupportable. Alix ne luttait plus. Elle avait passé le cap de la résistance pour sombrer dans une soif primitive. Elle enroula ses bras autour du cou d'Elias, ramenant son torse contre ses seins nus, cherchant le contact de sa peau sous sa chemise.

Leurs souffles se mêlèrent, saccadés, chargés d'une haine qui se transformait en une dévotion charnelle absolue. Les coups de boutoir d'Elias devinrent plus rapides, plus sauvages, ignorant la finesse pour ne garder que la puissance brute. Il la cognait avec une régularité de métronome, l'enfonçant toujours plus loin dans le métal de la station de travail, tandis que les alarmes du système commençaient à saturer l'espace sonore, comme si l'ordinateur lui-même ne parvenait plus à traiter l'intensité de ce qui se jouait sur son bureau.

Elias ne cherchait plus à être l'homme civilisé qu'il feignait d'être en plein jour. Il avait empoigné les cuisses d'Alix, ses doigts s'enfonçant si profondément dans la chair tendre qu'il y laisserait des empreintes violacées avant l'aube. À chaque coup de reins, il l'écrasait un peu plus contre le métal de la console, un fracas sourd rythmant la cadence de sa queue qui s'enfonçait en elle avec une fureur vengeresse. Le dos d'Alix glissait sur les claviers, déclenchant des fenêtres de dialogue, des lignes de codes et des photos d'elle, prises à son insu, qui défilaient dans un kaléidoscope obscène. Elle voyait son propre visage, endormi, marchant dans la rue, souriant à un inconnu, tandis qu'Elias la défonçait au milieu de ses preuves de traque.

— Regarde, Alix, grogna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Regarde comme je te possède. Dans chaque pixel, dans chaque fibre. Tu

n'as jamais été seule. Pas une seule seconde.

Il retira presque entièrement son sexe, la laissant vide et béante un court instant avant de frapper à nouveau, si fort qu'elle crut que son bassin allait éclater. Elle lâcha un cri étranglé, un mélange de douleur pure et d'une extase si sombre qu'elle en avait la nausée. Ses ongles labouraient le dos d'Elias, déchirant le tissu de sa chemise fine pour atteindre la peau, y traçant des sillons sanglants. Elle détestait cet homme, elle détestait la façon dont il l'avait disséquée, archivée, mise en boîte, et pourtant, elle n'avait jamais été aussi vivante que sous le poids de sa brutalité.

La moiteur de leurs corps fusionnait dans une sueur acide. Le sexe d'Alix, gorgé de sang et inondé de son propre désir honteux, claquait contre le bas-ventre d'Elias à chaque mouvement. C'était un bruit humide, organique, qui tranchait avec le bégaiement électronique de la pièce. Elle sentait la dureté de son membre frotter contre les parois de son vagin, une friction qui devenait brûlure. Elle se cambra, offrant sa gorge aux dents de son prédateur, cherchant à s'annihiler dans cette violence charnelle.

Elias lâcha ses cuisses pour empoigner ses cheveux, tirant sa tête en arrière avec une rudesse qui lui fit monter les larmes aux yeux. Il l'obligea à fixer l'écran principal où une vidéo en boucle la montrait en train de se déshabiller dans sa propre chambre, des mois auparavant.

— Tu me voulais, même quand tu ne savais pas que j'étais là, souffla-t-il, ses hanches ne ralentissant jamais, pompant avec une régularité de machine. Tu le sentais. Mon regard sur ta peau. C'est pour ça que tu n'es pas partie. C'est pour ça que tu mouilles comme une chienne sur mes dossiers.

— Je te hais... articula-t-elle dans un souffle saccadé, ses mains trouvant la ceinture d'Elias pour le ramener encore plus profondément en elle.

— Mens-moi encore, ordonna-t-il avant de l'embrasser avec une sauvagerie qui leur

fit goûter le sang.

Il changea soudainement d'angle, relevant ses jambes pour les plaquer contre ses épaules, l'ouvrant totalement, l'exposant sans aucune pudeur à la lumière crue des moniteurs. Il la labourait désormais avec de petits coups secs, rapides, visant le point sensible qui la faisait convulser. Alix sentit la vague arriver, une décharge électrique partant de son sexe pour paralyser ses membres. Elle était une proie consentante, une victime adorée. Elle sentit le muscle d'Elias se tendre à l'extrême, ses veines saillantes sur ses avant-bras qui tremblaient de l'effort pour ne pas la broyer.

L'orgasme la frappa comme un choc frontal. Ses parois vaginales se contractèrent violemment autour du membre d'Elias, l'aspirant, le broyant. Elle hurla, un son animal qui se perdit dans les bourdonnements du serveur. Au même instant, Elias lâcha prise. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, se vidant en elle avec une force qui la fit tressaillir. Elle sentit la chaleur liquide de son foutre l'envahir, un flot brûlant et interminable qui semblait marquer l'intérieur de son corps à l'encre indélébile.

Il resta ainsi, cloué en elle, le front appuyé contre le sien, leurs souffles se mélangeant dans un air devenu trop rare. La sueur dégoulinait de son menton pour s'écraser sur les seins d'Alix. Sur les écrans, les données continuaient de défiler, mais elles n'avaient plus d'importance. Le sanctuaire était violé, le secret était mort, et il ne restait plus que deux corps brisés, liés par une obsession que même la haine ne pourrait plus défaire. Elias se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte, laissant le sperme mêlé à leurs sécrétions s'écouler sur le métal froid de la console. Il ne s'excusa pas. Il ne s'écarta pas. Il la regarda simplement, les yeux sombres, hantés, signifiant sans un mot qu'elle faisait désormais partie du décor, un objet parmi ses dossiers, une propriété définitivement acquise. Alix ferma les yeux, sentant le froid du bureau sous ses fesses et la chaleur de son violateur contre son cœur, acceptant enfin le poids des chaînes invisibles qu'il avait forgées pour elle.

Chapitre 9

Le Complot des Ombres

La pluie de novembre s'écrasait contre les immenses baies vitrées du penthouse avec la régularité d'un tir de sommation. Dans le salon plongé dans une pénombre bleutée, seule la lueur agressive des moniteurs holographiques découpait la silhouette massive d'Elias Vesper. Le message du Consortium flottait dans l'air, des caractères d'un blanc chirurgical qui brûlaient la rétine : *Livre-nous la fille avant l'aube, ou nous effaçons ton empire.*

Elias ne bougeait pas. Ses doigts, longs et nerveux, étaient crispés sur le rebord d'un bureau en métal brossé. Une veine battait sur sa tempe, seul indice de la rage froide qui menaçait de tout dévaster. Derrière lui, assise au milieu d'une forêt de serveurs dont les ventilateurs ronronnaient comme des prédateurs en cage, Alix le fixait. Elle n'avait pas besoin de lire l'écran pour savoir que sa tête était mise à prix. Elle sentait l'électricité statique de la pièce se coller à sa peau, faisant dresser les petits poils de sa nuque.

Il se tourna lentement. Le regard d'Elias était une lame de fond, sombre et paranoïaque. Il la détailla avec une lenteur insultante, comme s'il évaluait une marchandise qu'il venait de décider de garder pour lui seul, au mépris du bon sens. Alix était recroquevillée sur une chaise de cuir noir, ses jambes nues repliées contre sa poitrine. Le short ultra-court qu'elle portait remontait haut sur ses hanches, dévoilant la pâleur de sa peau moite sous les néons.

— Ils te veulent, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un râle sourd qui vibra jusque dans le bassin de la jeune femme. Ils pensent que je vais t'ouvrir les veines pour récupérer les codes que tu as planqués dans ton sang.

Alix déglutit, mais son regard ne faiblit pas. La peur était là, viscérale, mais elle était dopée par une excitation malsaine, une attirance pour le gouffre qu'incarnait cet homme. Elias traversa la pièce. Chacun de ses pas résonnait sur le sol en résine. Il s'arrêta juste devant elle, envahissant son espace vital, dégageant une odeur de tabac froid, de métal et de ce parfum coûteux qui lui donnait envie de mordre.

Il attrapa brusquement son menton, ses doigts s'enfonçant dans sa chair avec une brutalité qui lui arracha un gémissement.

— Regarde-moi, petite sale, ordonna-t-il. Tu as piraté leurs comptes, tu as violé leur intimité, et maintenant tu trembles ?

— Je ne tremble pas de peur, Elias, siffla-t-elle entre ses dents, bien que ses genoux s'entrechoquent légèrement.

Il la lâcha pour faire glisser sa main le long de son cou, descendant lentement vers le creux de ses seins que le débardeur trop fin peinait à contenir. La paume d'Elias était brûlante contre la fraîcheur de sa peau. Il sentait le pouls d'Alix s'emballer sous ses doigts, un galop sauvage qui trahissait son état. Il ne pouvait pas la donner. L'idée même qu'un autre homme puisse poser les yeux sur ce corps, ou que les lames des tortionnaires du Consortium puissent entamer cette peau qu'il considérait comme sa propriété privée, lui causait une douleur physique, une torsion dans ses entrailles de prédateur.

— Tu es à moi, Alix. Chaque bit de tes données, chaque goutte de ta sueur. Ils ne t'auront pas. Mais ne crois pas que c'est par bonté d'âme.

D'un geste brusque, il la saisit par les poignets et la prostra contre le bureau de métal. Le froid de l'acier contre ses fesses nues fit cambrer Alix, poussant son sexe contre la braguette tendue du pantalon de costume d'Elias. Le contraste était violent : la rigidité du métal, la dureté de l'homme, et la souplesse de son corps à elle qui

commençait déjà à trahir sa volonté.

Elias écrasa sa bouche contre la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Il y avait un goût de fer et d'urgence. Sa langue fouillait sa bouche avec une autorité absolue, tandis qu'une de ses mains venait se loger entre les cuisses d'Alix, écartant sans ménagement ses jambes pour presser ses doigts contre le tissu de son short. Il était déjà trempé.

— Tu mouilles déjà pour ton bourreau ? lâcha-t-il contre ses lèvres, sa voix chargée de mépris et de désir pur. Tu sais qu'ils vont me tuer pour te garder, et ça te fait jouir ?

Alix renversa la tête en arrière, ses cheveux bruns balayant les écrans de contrôle. Elle cherchait de l'air, les poumons brûlants.

— Fais-le... Elias. Possède ce que tu refuses de perdre.

Il ne se le fit pas dire deux fois. Sa main descendit plus bas, arrachant presque le tissu léger pour s'insérer directement contre sa chair. Ses doigts étaient rudes, ses ongles griffant légèrement l'entrée de son sexe déjà gonflé, ruisselant de cette humidité de proie consentante. Il s'enfonça brusquement en elle, deux doigts longs qu'il fit bouger avec une précision cruelle, cherchant à la briser, à l'entendre supplier.

Alix poussa un cri rauque qui se perdit dans le ronflement des serveurs. Elle agrippa les épaules larges d'Elias, ses ongles s'ancrant dans le tissu de sa veste grise. Elle sentait chaque mouvement, chaque friction, la sensation du cuir de ses chaussures contre ses chevilles alors qu'il la forçait à s'ouvrir davantage. La lumière bleue des écrans faisait miroiter les fluides qui commençaient à couler le long de ses cuisses, un mélange d'excitation et de terreur pure.

Elias se dégagea un instant pour défaire sa ceinture avec une main tremblante de rage contenue. Ses yeux ne quittaient pas le visage d'Alix, déformé par le plaisir et la

douleur de l'étreinte. Il sortit son sexe, dur, pulsant de sang, une arme de chair prête à l'empaler.

— Regarde ce que tu me fais faire, grogna-t-il en la saisissant par les hanches pour l'attirer au bord du bureau. Je devrais te livrer. Je devrais te jeter aux chiens.

Il se positionna, la pointe de son gland frottant contre son intimité béante, déjà saturée de son propre désir. L'odeur de leur sexe mêlé s'éleva, âcre et entêtante, dans l'air stérile du penthouse. La pluie redoubla d'intensité dehors, mais ici, entre le verre et le métal, il n'y avait plus que la chaleur animale de deux êtres prêts à se consumer avant la fin du monde.

Il s'enfonça d'un coup sec, sans préliminaires, une pénétration brutale qui souleva le corps d'Alix. Elle eut l'impression d'être déchirée en deux, une sensation de plénitude atroce qui fit chavirer sa raison. Elias commença ses va-et-vient, des coups de boutoir sourds qui faisaient vibrer les écrans derrière eux. Il n'y avait aucune douceur, seulement la nécessité sauvage de marquer son territoire, de s'assurer que si la mort venait les chercher, elle les trouverait soudés l'un à l'autre dans cette fange de chair et de sueur.

Elias grogna, un son animal qui se perdit dans la nuque d'Alix alors qu'il intensifiait la cadence. Ses mains, larges et calleuses, s'ancrèrent dans la chair de ses hanches, y enfonçant ses doigts comme pour y laisser une marque indélébile, un sceau de propriété que même le consortium ne pourrait effacer. À chaque impact, le corps de la jeune femme glissait un peu plus sur la surface glacée du bureau en acajou, ses seins s'écrasant contre le vernis sombre, ses doigts griffant désespérément le sous-main en cuir.

— Regarde-les, Alix, souffla-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle rauque chargé de mépris et de fureur. Regarde ces écrans. Ils attendent que je te livre. Ils attendent que je t'ouvre la gorge pour sauver ma peau.

Il se retira presque entièrement, laissant la tête de son sexe frôler l'entrée de sa fente béante et dégoulinante, avant de s'enfoncer de nouveau avec une violence calculée. Le claquement de leurs corps, le bruit humide de la peau contre la peau, résonnait dans le silence pesant de la pièce. Alix laissa échapper un cri étranglé, un mélange de douleur pure et d'une excitation qui la dégoûtait autant qu'elle la transcendait. Elle sentait le foudre et le désir l'inonder, la sensation de plénitude de ce membre énorme qui la déformait de l'intérieur, forçant ses limites.

— Dis-le, ordonna Elias en saisissant une poignée de ses cheveux pour lui renverser la tête en arrière. Dis-moi que tu préfères crever ici, sous moi, plutôt que de finir dans leurs mains.

Il ne ralentit pas. Au contraire, ses coups de batoir devinrent plus erratiques, plus profonds. Il cherchait à atteindre le fond de son utérus, à la posséder jusque dans ses entrailles. La sueur perlait sur son front et coulait le long de son torse puissant, venant s'écraser sur le dos cambré d'Alix. Elle était sa proie, son otage, mais dans cet instant de sauvagerie pure, il était tout aussi enchaîné à elle qu'elle l'était à son vouloir.

— Je ne leur donnerai rien, hoqueta-t-elle, les yeux révulsés, le visage déformé par le plaisir. Prends tout... Elias... détruis-moi s'il le faut, mais ne me laisse pas...

Il ne la laissa pas finir. Il la retourna d'un geste brusque, sans se retirer, une manœuvre brutale qui arracha un gémissement de détresse à la jeune femme. Maintenant face à lui, les jambes écartées de force sur le bord du bureau, Alix était totalement exposée. Il la dominait de toute sa stature, ses yeux sombres brûlant d'une lueur prédatrice. Il saisit ses cuisses, les remontant sur ses épaules pour s'offrir un accès total à son intimité.

La vue de son sexe s'engouffrant dans la chair rose et gonflée d'Alix sembla décupler sa rage. Sa queue, rouge et palpitante de veines saillantes, disparaissait entièrement en

elle à chaque poussée. Le jus de leur plaisir coulait le long de ses fesses, maculant le mobilier de luxe, témoignant de leur déchéance consentie. Elias ne la regardait pas avec amour ; il la regardait comme un territoire qu'il s'apprêtait à brûler pour ne rien laisser à l'ennemi.

— Tu es une sale petite traîtresse, Alix, gronda-t-il en frappant sa chair de sa paume ouverte, laissant une marque cuisante sur sa cuisse. Tu m'as mis une cible dans le dos. Et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de vouloir te démonter jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Il se pencha, écrasant ses lèvres contre les siennes dans un baiser qui tenait plus de l'agression que de la tendresse. Sa langue envahit sa bouche avec la même brutalité que son sexe occupait son corps. Alix répondit avec une ferveur désespérée, ses ongles s'enfonçant dans les épaules massives d'Elias, cherchant à s'ancrer dans la seule réalité qui lui restait. Elle sentait le goût du fer, le goût du sang alors qu'il lui mordait la lèvre inférieure.

Le rythme s'accéléra encore. Le bureau tremblait sous le poids de leurs ébats, les dossiers et les objets de valeur chutant au sol dans un fracas qu'ils n'entendaient même plus. Elias était hors de contrôle, son souffle court, ses muscles tendus à rompre. Il la baisait avec une force qui lui soulevait le bassin à chaque coup, l'obligeant à encaisser toute sa puissance. Elle était une poupée de chair entre ses mains, malmenée, brisée, mais vivante comme elle ne l'avait jamais été.

— Regarde-moi ! rugit-il, alors qu'il sentait la pression monter en lui, une décharge électrique partant de ses reins. Regarde ce que tu fais de moi !

Il libéra une main pour enserrer sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour sentir le passage saccadé de son air, pour tenir sa vie entre ses doigts tandis qu'il la pénétrait avec une fureur renouvelée. Alix arqua le dos, ses parois vaginales se contractant violemment autour de lui, un spasme de plaisir si intense qu'elle crut perdre

connaissance. Elle était inondée, saturée, offerte.

Dehors, les gyrophares des voitures noires commençaient à balayer la façade de verre, rappelant que le temps leur était compté. Mais Elias n'en avait cure. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, le visage crispé par l'effort, cherchant ce point de non-retour où la douleur et la jouissance ne font plus qu'un, là où la trahison se noie dans le fluide de l'orgasme.

Sa main se referma plus fermement sur sa gorge, le pouce écrasant la carotide pour forcer le sang à battre plus fort contre ses tempes. Elias ne cherchait pas la douceur ; il cherchait à s'ancrer en elle avant que le monde ne s'écroule. Il se retira presque entièrement, la laissant haletante, le vide la brûlant, avant de frapper à nouveau. Le choc de son bassin contre ses fesses produisit un claquement humide qui résonna dans la pièce sombre. Alix gémit, un son rauque qui se perdit contre le cuir du fauteuil. Elle sentait chaque centimètre de sa verge, tendue et impitoyable, labourer son intimité déjà gorgée de sang.

La lumière bleue des gyrophares balayait le plafond en un rythme métronomique, transformant la scène en un tableau saccadé de peau moite et de muscles contractés. Elias grogna, une vibration animale qui partit de sa poitrine pour se propager dans le corps d'Alix. Il était une bête acculée, et son sexe était la seule arme qui lui restait pour revendiquer ce qui lui appartenait. Il la retourna avec une brutalité efficace, la plaquant sur le dos, ses jambes remontées jusqu'aux épaules.

Il plongea ses yeux dans les siens, y cherchant cette lueur de terreur mêlée d'un besoin abject. Elle ne le fuyait pas. Elle s'ouvrait, les hanches trépidantes, cherchant à absorber chaque assaut. Elias s'enfonça de nouveau, plus profondément encore, sentant le col de son utérus heurter son gland. Alix poussa un cri étranglé, ses ongles s'enfonçant dans les avant-bras d'Elias, y traçant des sillons sanglants. Elle était inondée d'une mouille brûlante, un lubrifiant naturel qui facilitait les va-et-vient frénétiques de l'homme au-dessus d'elle.

— Dis-le, ordonna-t-il entre ses dents serrées, sa voix n'étant plus qu'un murmure menaçant. Dis que tu es à moi avant qu'ils n'entrent.

Il ne ralentissait pas. Au contraire, la proximité du danger décuplait sa vigueur. Ses coups de reins étaient des sentences, des impacts sourds qui secouaient le corps frêle de la jeune femme. La sueur perlait sur son front, coulant sur le visage d'Alix, mélange de sel et de fureur. Il se sentait au bord du gouffre, ses testicules serrés contre son périnée, la pression montant comme une marée noire dans ses veines.

Alix arqua son bassin, cherchant le contact ultime, sa chatte palpitant furieusement autour du membre qui la dévastait. Elle sentait le plaisir monter, une décharge insoutenable qui menaçait de la briser. Le visage d'Elias était une décomposition de douleur et de jouissance. Il n'était plus le politicien froid, il n'était plus l'homme d'influence ; il n'était qu'un mâle protégeant sa proie, la marquant de son empreinte avant l'assaut final.

— Je suis à toi... tout est à toi... Elias, s'il te plaît ! supplia-t-elle, la voix brisée par l'orgasme qui commençait à la ravager.

Il n'attendit pas une seconde de plus. Il se cambra, les muscles de son dos saillants sous l'effort, et s'enfonça jusqu'à la garde. Son cri de délivrance fut étouffé par le bruit d'une portière qui claquait à l'extérieur. Il explosa en elle avec une violence qu'il n'avait jamais connue, des jets de foutre brûlant inondant le fond de son vagin, la remplissant jusqu'à déborder. Alix se contracta violemment, ses parois vaginales enserrant son membre dans un spasme sans fin, ses yeux révulsés par l'intensité du choc.

Ils restèrent ainsi quelques secondes, soudés par le liquide séminal et la sueur, leurs respirations ne formant qu'un seul sifflement erratique dans le silence lourd du bureau. Elias ne se retira pas. Il resta là, lourd, pesant de tout son corps sur elle,

sentant son propre cœur battre contre le sien. Le plaisir reflua, laissant place à une lucidité glaciale.

Au-dehors, les bruits de pas lourds sur le gravier se rapprochaient. Le reflet des gyrophares cessa de tourner pour se figer sur les baies vitrées. Elias releva la tête, son regard redevenu d'acier, mais une trace de possession sauvage brûlait encore dans ses pupilles. Il caressa le visage d'Alix, ses doigts tachés de sa propre semence et du sang de ses griffures.

— Ils sont là, murmura-t-il, un sourire carnassier étirant ses lèvres.

Il se retira lentement, le bruit de succion du sexe quittant le corps d'Alix étant le dernier écho de leur intimité. Le liquide blanc coula sur les cuisses de la jeune femme, souillant le tapis coûteux, témoin silencieux de leur capitulation mutuelle. Elias se leva, rajustant son pantalon sans aucune gêne, l'odeur du sexe encore forte sur ses mains. Il tendit une main à Alix, non pas pour l'aider à se relever par galanterie, mais pour l'arracher à sa torpeur.

— Habille-toi. On ne livre pas ce qu'on a déjà dévoré.

La porte d'entrée de la résidence vola en éclats sous l'impact d'un bélier. Elias ne cilla pas. Il ramassa la robe déchirée d'Alix et la lui jeta au visage. La tension érotique s'était muée en une détermination froide. Ils étaient au centre de l'arène, couverts des fluides de leur trahison et de leur désir, prêts à affronter les ombres qui venaient réclamer leur dû. Elias se posta devant elle, sa silhouette massive bloquant la lumière des projecteurs qui perçait désormais l'obscurité du couloir. Le complot pouvait commencer ; il l'avait déjà marquée, possédée dans chaque fibre de son être, et il ne restait plus rien du monde extérieur qui puisse lui ravir cette certitude.

Chapitre 10

Cavale Organique

Le bleu électrique des écrans pulsait contre les parois de verre, une lumière froide qui découpait la silhouette massive d'Elias contre le chaos de la nuit parisienne. De l'autre côté de la baie vitrée, les gyrophares des patrouilles lissaient le métal des gratte-ciel de reflets rouges et bleus, un ballet de prédateurs mécaniques à leur recherche. Elias ne bougeait pas. Son torse nu, strié de sueur, luisait sous l'éclat artificiel. Ses mains, pendant le long de son corps, étaient une insulte à l'ordre clinique de la pièce : ses doigts étaient poisseux, un mélange de sang sombre et de son propre sperme qui commençait à sécher, formant une croûte mate sur ses jointures.

À ses pieds, Alix n'était qu'un amas de chair blanche et de tremblements sur le tapis sombre. La soie déchirée de sa robe, jetée sur son visage par Elias quelques minutes plus tôt, étouffait ses respirations saccadées. Elle sentait l'odeur de son propre sexe sur le tissu, mêlée à l'arôme métallique de la peur. L'air du bureau était saturé d'ozone et d'une moiteur organique qui jurait avec le luxe technologique environnant. Entre ses cuisses, la brûlure était constante, le rappel visqueux de l'assaut précédent qui coulait lentement sur le tapis en laine épaisse.

Elias baissa les yeux. La voir ainsi, prostrée, brisée en apparence mais dont l'esprit restait une forteresse qu'il n'avait pas encore totalement rasée, attisait une rage qui ne trouvait son exutoire que dans la possession physique. Il fit un pas, le bruit de ses pieds nus sur le sol dur sonnait comme un couperet.

— Retire ça, ordonna-t-il, sa voix basse et éraillée par l'effort.

Alix ne bougea pas tout de suite. Elle savourait l'obscurité relative sous la soie, le

dernier rempart entre son intimité violée et le regard omniscient de l'homme qui l'avait traquée à travers chaque serveur de la ville. Puis, d'un geste lent, presque provocateur, elle écarta le tissu. Ses yeux rencontrèrent les siens. Il n'y avait pas de pitié dans le regard d'Elias, seulement une paranoïa dévorante et un besoin de contrôle qui frisait la folie.

Il s'accroupit devant elle, saisissant violemment sa mâchoire de sa main souillée. Alix grimaça quand le sang séché sur les doigts d'Elias griffa sa peau fine. Il approcha son visage du sien, son souffle chaud sentant le café amer et le désir brut.

— Tu crois que le silence va te sauver, Alix ? On est au bord du gouffre. Ils arrivent. Et pendant qu'ils scannent chaque putain de centimètre de ce quartier, moi, je veux savoir ce que tu caches encore dans cette tête de génie.

Il déplaça sa main libre, la plaquant sur le ventre plat de la jeune femme. La sensation du sang frais — le sien, celui qu'il avait versé pour l'extraire de la zone de sécurité — contre sa peau nue la fit tressaillir. Elle n'était pas seulement sa proie ; elle était son ancrage. Dans ce monde de codes et de verre, elle était la seule chose réelle, la seule chose qu'il pouvait détruire pour se sentir vivant.

— Je ne cache rien, Elias, murmura-t-elle, ses lèvres effleurant presque les siennes. Tu as déjà tout pris. Regarde-moi.

Elle écarta les jambes, offrant sans pudeur la vue de sa vulve rougie et trempée par leurs fluides mêlés. La lumière crue d'un projecteur extérieur balaya la pièce à cet instant, illuminant la nappe luisante qui maculait l'intérieur de ses cuisses. Elias contracta la mâchoire, ses yeux s'assombrissant jusqu'à devenir deux trous noirs. Le contraste entre la vulnérabilité de son corps nu au sol et l'arrogance de son regard le poussait aux limites de sa propre retenue.

Il lâcha son visage pour saisir sa taille, ses doigts s'enfonçant dans sa chair avec une

brutalité délibérée. Il la traîna sur quelques centimètres, le frottement du tapis contre son dos provoquant une irritation qu'elle accueillit avec un gémissement étouffé. Il la voulait soumise, mais il la voulait aussi réactive, animale, une bête traquée qui rendait coup pour coup.

— Tu ne sais pas ce que c'est que de tout perdre, cracha-t-il en se relevant partiellement pour l'ouvrir davantage, ses pouces pesant lourdement sur ses os iliaques. Je vais te vider de chaque secret, de chaque bit de donnée, et je vais le faire avec mon corps jusqu'à ce que tu ne sois plus qu'une extension de moi.

Il déboutonna rapidement son pantalon, son sexe déjà dur et douloureux se libérant dans l'air froid. Il était massif, parcouru de veines saillantes, le gland déjà perlé d'un liquide séminal translucide. Alix le fixa, son souffle se bloquant dans sa gorge. La peur et l'excitation se livraient une guerre atroce dans ses entrailles. Elle détestait sa position, détestait ce bureau qui n'était qu'une cellule de luxe, mais l'idée de l'acier froid d'Elias s'enfonçant en elle était la seule chose qui lui permettait de ne pas sombrer dans l'abîme technologique qui les entourait.

Elias ne s'embarrassa pas de préliminaires. Il saisit ses jambes, les repliant brutalement contre sa poitrine, exposant son intimité béante et encore humide. Il se positionna, sa verge pressant contre l'entrée déjà malmenée. Il attendit une seconde, savourant la terreur et le défi dans les yeux d'Alix, avant de s'enfoncer d'un coup sec, profond, jusqu'à la garde.

Le cri d'Alix fut étouffé par le bruit d'une explosion lointaine, une détonation sourde qui fit vibrer les vitres. Mais pour eux, le monde s'était réduit à ce point de contact violent, à cette pénétration totale qui ne laissait aucune place à l'âme. Elias commença à pilonner, ses hanches frappant les siennes avec un bruit de viande contre viande, un rythme barbare, tandis que ses mains tachées de sang venaient se refermer autour de la gorge d'Alix pour ancrer son plaisir dans la douleur.

Le souffle d'Alix se brisa contre la paume d'Elias alors qu'il resserrait sa poigne sur sa trachée. Elle n'essayait pas de se dégager ; au contraire, elle arquait son dos, offrant sa gorge avec une passivité révoltée, ses doigts s'enfonçant dans les muscles saillants de ses avant-bras. Chaque coup de boutoir d'Elias était une décharge électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale, une agression nécessaire pour combler le vide béant que la peur avait creusé en elle. Il ne la baisait pas pour l'aimer, il la baisait pour s'assurer qu'il était encore capable de détruire quelque chose de tangible dans ce monde qui s'effondrait.

Elias grogna, un son animal qui vibra contre la peau moite d'Alix. Il se retira presque intégralement, laissant la fraîcheur de l'air lécher les parois brûlantes et inondées de la jeune femme, avant de se ruer de nouveau en elle. Le claquement des chairs fut sec, obscène dans le silence pesant de la chambre. Il savourait la résistance de son bassin, la façon dont elle se liquéfiait sous lui malgré la rudesse de ses assauts.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, chargée d'une promesse de ruine.

Alix papillonna des paupières, ses pupilles dilatées par l'adrénaline et le manque d'oxygène. Elle ankra son regard dans celui d'Elias, deux puits de ténèbres qui semblaient refléter le chaos extérieur. Elle vit la sueur perler sur son front, une goutte s'écrasant sur son propre sein, glissant entre ses côtes. Le sang sur les mains de l'homme commençait à sécher, marquant sa peau blanche de traînées d'un rouge brunâtre, des stigmates de leur survie précaire.

— Tu n'es nulle part ailleurs, Alix, lâcha-t-il entre deux expirations saccadées. Pas de réseau, pas de traqueurs. Juste moi qui t'éclate. Tu sens ça ? Tu sens à quel point tu es ouverte ?

Il n'attendit pas de réponse. Il lâcha sa gorge pour saisir ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre pour la soulever légèrement, modifiant l'angle de pénétration. Il commença à la pilonner avec une régularité de métronome, cherchant

le point de rupture, ce moment précis où le plaisir devient une agonie insupportable. Alix gémit, un son rauque, dépouillé de toute grâce, ses jambes s'enroulant autour de sa taille pour l'attirer plus profondément encore. Elle voulait qu'il la déchire, qu'il efface sous la force de ses reins l'écho des drones et le bourdonnement des algorithmes.

La cyprine se mélangeait à la sueur, créant un lubrifiant visqueux qui rendait leurs mouvements fluides et bruyants. Elias sentait les parois d'Alix se contracter autour de son membre, un étau de muscles affolés qui menaçait de le faire basculer trop tôt. Il serra les dents, ses muscles bandés à rompre, luttant pour garder le contrôle de cette danse macabre.

— Dis-le, gronda-t-il en penchant son visage vers le sien, son souffle chaud et âcre venant percuter ses lèvres. Dis-moi que tu ne sens plus rien d'autre que ça.

Alix laissa échapper un rire qui ressemblait à un sanglot. Elle porta ses mains au visage d'Elias, griffant ses joues, cherchant à ancrer ses ongles dans la réalité de sa peau.

— Enfonce-toi... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement érotique. Ne t'arrête pas... Tue-moi avec ça, Elias. Fais-moi oublier qu'on est déjà morts.

L'aveu excita Elias au-delà de toute raison. Il la retourna brutalement, l'obligeant à se mettre à quatre pattes sur le matelas élimé qui grinça sous leur poids combiné. Il ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Saisissant sa chevelure pour lui tirer la tête en arrière, il l'admira une seconde : le dos cambré, les fesses offertes, tremblantes, marquées par les rougeurs de ses doigts. Il se plaça derrière elle, sa verge glissant contre son entrée déjà béante, lubrifiée par l'excès de leurs fluides.

D'un coup sec, il la réinvestit, la soulevant presque du matelas par la seule force de son impact. Alix hurla, les mains agrippées aux draps rêches, son visage enfoui dans

l'oreiller qui sentait la poussière et le renfermé. Elias ne ralentit pas. Il était une machine de chair, un moteur de désir brut alimenté par le désespoir. Il frappait ses fesses avec un rythme sauvage, ses testicules claquant contre sa vulve dans une cadence primitive.

À chaque va-et-vient, il sentait le corps d'Alix réagir, ses muscles fessiers se contracter violemment, son corps tout entier vibrant sous la puissance de ses coups. L'odeur du sexe, forte, musquée, entêtante, saturait l'air confiné de la chambre. C'était l'odeur de la vie à l'état pur, celle qu'aucune technologie ne pourrait jamais simuler.

Elias se pencha sur elle, écrasant son torse contre son dos, ses mains descendant pour venir malmener ses seins tandis qu'il continuait de la labourer avec une rage froide. Il mordit l'épaule d'Alix, marquant son territoire dans la chair, laissant ses dents s'enfoncer jusqu'à ce qu'il sente le goût métallique du sang sur sa langue. Elle répondit par un gémissement de pur abandon, son bassin venant heurter le sien avec une force égale, cherchant le choc, cherchant la douleur, cherchant l'oubli.

Le monde extérieur pouvait bien s'effondrer, les serveurs brûler et les villes être passées au crible par des yeux électroniques ; ici, dans cette chambre sordide, il n'y avait plus que la friction du cuir contre la peau, le glissement interne du foutre et de la mouille, et ce besoin viscéral de se consumer avant que l'aube ne les rattrape. Elias sentait la pression monter, un barrage sur le point de céder au fond de ses reins, mais il ralentit volontairement le mouvement, savourant le tremblement des jambes d'Alix qui menaçaient de se dérober. Il voulait qu'elle supplie. Il voulait qu'elle soit réduite à cet unique besoin de lui.

Il se retira brusquement, l'arrachant à la chaleur de son corps avec une cruauté calculée. Alix bascula en avant sur le matelas taché, les mains griffant les draps rêches, un râle de protestation mourant au fond de sa gorge. Le vide qu'il laissait en elle était une brûlure plus vive que sa pénétration. Elle se retourna, les yeux injectés de sang, les cheveux collés à son front par la sueur et le désespoir. Elle n'était plus la

femme sophistiquée qu'il avait traquée ; elle n'était plus qu'une bête en manque, les cuisses tremblantes, la chatte béante et ruisselante d'un mélange de son excitation et du lubrifiant naturel que la peur avait sécrété.

Elias la surplombait, sa virilité sombre et pulsante battant contre son ventre, tendue à en rompre. Il la regardait avec une sorte de mépris fasciné. Il aimait la voir ainsi, brisée, dépouillée de son arrogance de fugitive. Il empoigna violemment ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre pour y laisser des marques violacées qui fleuriraient demain comme des aveux. Il la retourna sans ménagement, la forçant à quatre pattes, le visage écrasé contre l'oreiller qui sentait la poussière et le renfermé.

« Regarde ce que tu es devenue », grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un craquement sourd dans le silence oppressant de la chambre.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. D'un coup de rein brutal, il s'enfonça de nouveau en elle, sans préambule, cherchant le fond de son col, là où la douleur se confond avec l'extase. Alix hurla dans l'oreiller, un son étouffé, animal, tandis qu'il commençait à la pilonner avec une cadence inhumaine. Chaque choc de son bassin contre ses fesses produisait un bruit de claquement humide, un écho de viande contre viande qui résonnait contre les murs lépreux de l'hôtel.

Le rythme était frénétique, une course contre la montre avant que la réalité ne les rattrape. Elias ne cherchait plus la finesse. Il cherchait à l'effacer, à se perdre dans l'étroitesse de ce sexe qui l'enserrait comme un étau de velours brûlant. Il sentait la mouille d'Alix gicler contre ses bourses à chaque va-et-vient, un liquide chaud et poisseux qui lubrifiait leur combat. Elle arquait le dos, ses doigts s'enfonçant dans le matelas jusqu'à déchirer le tissu, cherchant à s'ancrer dans quelque chose alors que son monde basculait dans le néant.

Il glissa une main sous son ventre pour attraper son clitoris, le broyant presque sous son pouce avec une rudesse qui la fit convulser. Alix se mit à gémir de façon

saccadée, le souffle court, ses muscles vaginaux se contractant par spasmes violents autour du membre d'Elias. Elle était au bord du gouffre, cette limite ténue où l'esprit lâche prise et où seule la moelle épinière commande.

« Dis-le », ordonna-t-il en lui tirant la tête en arrière par les cheveux, forçant son cou à se tendre dans une courbe vulnérable. « Dis que tu n'es plus rien d'autre que mon vide-couilles. »

« Je suis à toi... tout... fais ce que tu veux... » hoqueta-t-elle, la salive coulant au coin de ses lèvres, ses yeux révulsés.

L'aveu fut le déclencheur. Elias sentit l'onde de choc partir de la base de sa colonne vertébrale. Il accéléra encore, ses mouvements devenant de courts coups de boutoir saccadés et profonds. Il la labourait, cherchant à marquer ses entrailles de son empreinte, à dévaster tout ce qui restait d'elle. Alix explosa la première, un orgasme violent qui la fit hurler à s'en déchirer les cordes vocales, ses parois internes se refermant sur lui dans une succion désespérée.

Elias suivit une seconde plus tard. Un grognement de prédateur s'échappa de ses poumons alors qu'il déchargeait son foutre en jets brûlants et épais au fond de son antre. Il resta planté en elle, le corps parcouru de secousses, sa semence inondant le cul de la jeune femme jusqu'à déborder et couler le long de ses cuisses. Le silence qui suivit fut plus lourd que le bruit de leur étreinte.

Il se laissa retomber sur elle, l'écrasant de son poids, leurs peaux collées par la sueur, le sang séché et le sperme. L'odeur du sexe emplissait l'air, une odeur de marée et de défaite. Ils restèrent ainsi, deux naufragés sur un radeau de draps sales, le souffle court, le cœur battant la chamade contre leurs côtes respectives.

Lentement, Elias se retira. Le bruit de succion lorsqu'il quitta son corps fit frissonner Alix, une dernière petite mort avant le retour de la conscience. Il se redressa sur le

bord du lit, ne lui jetant pas un regard, ramassant son pantalon de cuir jeté au sol. La rage s'était muée en une froideur clinique.

Alix resta immobile, le corps en vrac, les jambes écartées, sentant le liquide s'écouler lentement d'elle. Elle regarda le plafond dont la peinture s'écaillait, une larme solitaire traçant un sillon de propre sur sa joue encrassée. La cavale organique touchait à sa fin. Ils n'étaient plus des amants, ni même des fuyards. Ils étaient deux ombres dans une chambre qui ne les retiendrait pas plus longtemps que nécessaire. Dehors, le vent se levait, charriant les échos d'une traque qui n'avait jamais cessé, et le goût de la cendre remplaçait déjà celui du plaisir sur leurs langues amères.

Chapitre 11

Contre-Attaque Digitale

Le bourdonnement des serveurs était une nappe sonore épaisse, une vibration constante qui remontait par la plante des pieds d'Alix et s'insinuait jusque dans sa moelle épinière. Dans l'obscurité de la salle de contrôle, seule la lumière bleutée et crue des écrans incurvés découpait les reliefs de son visage. Elle était assise sur le rebord d'un bureau en métal brossé, le froid du matériau mordant la chair de ses cuisses nues, tandis que ses doigts volaient sur le clavier mécanique. Chaque clic résonnait comme un coup de feu dans le silence pressurisé du penthouse.

Derrière elle, Elias Vesper était une ombre massive, une présence prédatrice dont elle sentait la chaleur animale irradier contre son dos. Il ne la touchait pas encore, mais son souffle court battait contre sa nuque, chargé d'une odeur de tabac froid et de cuir de luxe. Alix savait qu'il observait chaque ligne de code défiler, chaque script qu'elle injectait dans les veines numériques de ses rivaux. Elle sabotait des fortunes, brisait des carrières d'un simple retour à la ligne, et l'excitation de cette destruction imminente lui donnait la nausée autant qu'elle faisait palpiter son sexe entre ses jambes.

« Plus vite, Alix, » murmura Elias. Sa voix était un râle sourd, dénué de toute douceur.

Il posa enfin ses mains sur ses hanches. Ses doigts, longs et impitoyables, s'ancrèrent dans sa peau avec une force qui promettait des hématomes pour le lendemain. Il l'attira contre lui, forçant sa cambrure. Alix sentit l'érection d'Elias, dure et impatiente, presser contre la base de sa colonne vertébrale à travers le tissu fin de son pantalon de costume. Elle laissa échapper un gémissement étranglé, un mélange de

haine pure et de besoin viscéral.

« Tu sens ça ? » reprit-il en écrasant son bassin contre elle. « C'est l'odeur du sang sur les marchés financiers. Tu es mon arme, ma petite hackeuse. Et j'aime quand mon arme saigne pour moi. »

Il fit glisser une main vers l'avant, sa paume large et calleuse venant s'aplatir sur son ventre plat avant de descendre plus bas, sous la bordure de sa culotte en coton trempée. Alix ferma les yeux un instant, la tête basculée en arrière contre l'épaule de l'homme qui l'avait réduite en esclavage technologique. Ses doigts à elle ne s'arrêtèrent pas. Elle continuait de taper, le regard fixé sur les barres de progression qui grignotaient les pare-feu ennemis. Elle était en train de tout raser, mais elle savait — et il le savait aussi — qu'elle laissait des traces volontaires, des miettes de pain numériques qui finiraient par remonter jusqu'à cet empire, jusqu'à ce bureau de verre suspendu au-dessus d'un Paris agonisant.

Elias plongea deux doigts brusquement en elle. Alix sursauta, les touches du clavier s'affolant sous ses phalanges. Le contact était brutal, sans préliminaire, juste une invasion de chair et de fluides. Il la travaillait avec une rudesse calculée, cherchant à briser sa concentration autant qu'à la faire jouir de force. Elle était déjà gorgée de sang, glissante, le corps en alerte rouge.

« Regarde l'écran, » ordonna-t-il à son oreille, sa langue traçant une ligne de salive chaude sur son lobe. « Regarde comme ils tombent. »

À l'écran, des graphiques rouges s'effondraient. Des milliards s'évaporaient. Alix sentait ses muscles se crispier autour des doigts d'Elias. Elle haïssait l'emprise qu'il avait sur ses sens, cette façon dont il transformait sa révolte en une soumission purement organique. Elle voulait l'égorger, mais ses hanches réclamaient plus de cette pénétration digitale sauvage. Elle accéléra le rythme de ses frappes, ses doigts sur les touches imitant la cadence des doigts de l'homme en elle.

La sueur commençait à perler sur son front, coulant entre ses seins, rendant sa peau glissante sous les mains d'Elias. L'odeur de l'ozone des machines se mêlait maintenant à celle de leur excitation, une fragrance âcre de sexe et d'électricité.

« Tu crois que tu me détruis aussi, n'est-ce pas ? » lâcha Elias avec un rire sombre qui fit vibrer la cage thoracique d'Alix.

Il retira ses doigts d'un coup sec, provoquant un cri de frustration qu'elle étouffa dans sa gorge. Avant qu'elle ne puisse protester, il saisit ses cheveux, tirant sa tête en arrière avec une violence qui lui fit monter les larmes aux yeux. Il l'obligea à fixer une webcam inactive, le petit œil de verre qui enregistrerait tout, tout le temps.

« Je te vois, Alix. Je vois ton petit jeu. Tu penses être le cheval de Troie, mais tu n'es que la chienne qui m'aide à faire le ménage avant que je ne reconstruise tout à mon image. »

D'un geste brusque, il la fit pivoter sur le bureau, balayant les dossiers et un terminal portable qui s'écrasa au sol dans un fracas de plastique. Alix se retrouva sur le dos, les jambes pendantes dans le vide, exposée à la lumière crue des moniteurs qui transformaient sa peau en une surface fantomatique, presque translucide. Elias défit la boucle de sa ceinture dans un cliquetis métallique qui sonna comme un verdict.

Il ne la quitta pas des yeux. Son regard était un panoptique à lui seul, froid, omniscient, dévorant. Alix écarta les cuisses d'elle-même, incapable de résister à la tension électrique qui menaçait de la faire implorer. Elle voyait l'acier des serveurs derrière lui, le cœur battant de la surveillance mondiale, et elle se sentait minuscule, humiliée, et pourtant investie d'une puissance noire.

Elias empoigna ses genoux, les ramenant vers ses épaules dans un mouvement qui l'ouvrit totalement. Il n'y avait plus de place pour la pudeur, seulement pour

l'animalité. La pluie se mit à frapper les immenses vitres du penthouse, un martèlement sourd qui accompagnait le rythme saccadé de leurs souffles.

« Termine la séquence, » commanda-t-il en sortant son sexe, une verge sombre et pulsante de veines saillantes. « Détruis-les tous pendant que je te prends. Je veux voir le moment exact où tu appuies sur 'Entrée' quand tu jouiras. »

Alix tendit le bras vers le clavier resté sur le bord du bureau, ses doigts tremblants cherchant la touche finale, tandis qu'Elias s'alignait entre ses jambes, la pointe de son gland déjà poisseuse de son désir à elle. Le contraste entre le froid technologique de la pièce et la chaleur étouffante de son corps à lui la faisait frissonner violemment. Elle était au bord du gouffre, prête à tout sacrifier pour ce moment de destruction totale.

Il ne lui laissa pas le temps de respirer. Elias s'enfonça d'un coup sec, une poussée brutale qui fit glisser le corps d'Alix de quelques centimètres sur le bois froid du bureau. Elle laissa échapper un cri étranglé, la gorge nouée par l'invasion soudaine de cette chair dure et brûlante qui la remplissait jusqu'à la garde. Ce n'était pas de la tendresse, c'était une colonisation. Son sexe, épais et impitoyable, forçait chaque repli de son intimité, s'appropriant son humidité avec une autorité qui la laissait pantelante.

Le contraste était insoutenable : le métal glacé des serveurs qui ronronnaient à quelques mètres, l'éclat bleuâtre de l'écran qui projetait des lignes de code sur sa peau nue, et cette chaleur dévastatrice qui l'écartelait de l'intérieur. Elias ne bougea pas tout de suite. Il resta ainsi, enfoui en elle, ses mains de prédateur enserrant ses hanches avec une telle force que ses doigts laissaient déjà des marques livides sur sa peau pâle. Il savourait sa détresse, l'accélération erratique de son cœur contre sa propre poitrine massive.

— Regarde l'écran, Alix, souffla-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un

grognement sourd chargé de testostérone. Regarde ce que tu es en train de faire.

Ses doigts à elle effleurèrent les touches du clavier mécanique. Le clic-clac des touches résonnait comme des coups de feu dans le silence de la pièce, seulement troublé par le fracas de l'orage au-dehors. Elle voyait les graphiques de la bourse s'affoler en temps réel. Des milliards s'évaporaient, des réputations étaient broyées par les algorithmes qu'elle libérait. Et à chaque ligne de code validée, Elias reprenait son mouvement.

Il se retira presque entièrement, laissant la tête de son sexe titiller l'entrée de son conduit avant de frapper à nouveau, plus fort, plus profondément. Le choc fit basculer la tête d'Alix en arrière. Ses cheveux se répandirent sur le bureau, balayant les dossiers éparpillés. Elle sentait le gland d'Elias heurter son col, une sensation électrique qui irradiait jusque dans ses orteils, la forçant à se cambrer, à offrir son ventre et ses seins pointant sous l'effet de l'excitation et de la peur.

— Appuie sur la touche, ordonna-t-il, ses reins dictant un rythme de plus en plus sauvage. Détruis-les. Détruis-moi avec eux si c'est ce que tu veux, mais fais-le pendant que je te baise.

Il n'y avait aucune pitié dans ses yeux sombres, seulement une faim dévorante. Il attrapa l'un de ses poignets, le plaquant au-dessus de sa tête, tandis que de l'autre main, il guidait les doigts tremblants de la jeune femme vers la séquence finale. Alix luttait pour garder les yeux ouverts. La vision se brouillait, le plaisir commençait à l'inonder, visqueux et exigeant, parasitant sa volonté de vengeance. Elle sentait le jus de leur union couler le long de ses fesses, une trace poisseuse sur le vernis sombre du meuble. L'odeur de son sexe à elle, mêlée au musc agressif d'Elias, remplissait ses narines, l'enivrant malgré elle.

— Tu es une traîtresse, Alix, murmura-t-il entre deux coups de boutoir qui faisaient trembler l'écran. Une magnifique petite traîtresse qui mouille pour sa propre chute.

Il accéléra. Le bruit de l'impact de son bassin contre le sien était un claquement charnel, régulier, obsédant. Elias n'utilisait pas de protection ; il voulait sentir chaque tressaillement de sa chair, la chaleur directe de ses parois qui se contractaient autour de lui à chaque assaut. Il cherchait la rupture. Il cherchait à ce qu'elle perde pied, à ce que la destruction numérique soit le reflet exact de sa déchéance physique.

Alix gémissait, un son guttural qu'elle ne reconnaissait pas. Ses doigts s'agrippaient au bord du clavier, ses ongles raclant le plastique. Elle voyait la barre de progression de l'injection SQL stagner à 85 %. Encore quelques secondes. Encore quelques poussées dévastatrices d'Elias qui semblait vouloir lui briser les hanches. La sueur perlait sur le front de l'homme, tombant en gouttes lourdes sur la poitrine d'Alix, se mélangeant à ses propres larmes de frustration et d'extase.

Il la retourna brusquement. En un mouvement fluide et brutal, il la força à se mettre à quatre pattes sur le bureau, lui imposant de regarder les écrans de face pendant qu'il se plaçait derrière elle. Il saisit ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge, tandis qu'il s'enfonçait de nouveau en elle par l'arrière. L'angle était différent, plus invasif, plus animal. Il entra en elle avec une fureur renouvelée, ses mains larges pétrissant ses fesses avec une telle vigueur que la peau rougissait instantanément sous ses paumes.

— Regarde le curseur, Alix. Il clignote. Il n'attend que toi.

Elle était pliée sous lui, les bras tendus vers les touches, le buste écrasé contre le bureau. Elle sentait chaque veine de son sexe, chaque battement de son désir qui pulsait à l'intérieur d'elle. C'était une agonie exquise. Elle détestait la façon dont son corps répondait à cette violence, la façon dont son clitoris frottait contre le bois dur à chaque mouvement, la menant vers un précipice dont elle ne reviendrait pas.

Les serveurs derrière eux semblèrent monter en régime, un sifflement aigu qui

accompagnait la montée en puissance de leurs souffles. Elias ne se retenait plus. Il la martelait avec une cadence de métronome, chaque impact la projetant un peu plus vers l'écran. Ses doigts s'approchèrent de la touche "Entrée". Le rouge des alertes système clignotait sur son visage, lui donnant l'air d'une divinité vengeresse prise dans les rets d'un démon.

— Encore un effort, petite hackeuse, railla-t-il, sa voix brisée par l'effort, ses dents frôlant le lobe de son oreille. Donne-moi le chaos. Donne-moi tout.

Il enfonça ses doigts dans ses hanches, ancrant son corps au sien pour une série de poussées plus profondes encore, cherchant le fond de son être, là où la douleur se transforme en une étincelle aveuglante. Alix sentit son ventre se nouer, une tension insupportable s'accumulant à la base de son échine. Elle voyait le script se terminer. Le monde financier s'apprêtait à basculer, et elle, elle s'apprêtait à se rompre sous l'assaut de l'homme qu'elle venait de condamner. Ses doigts se crispèrent au-dessus du clavier, le bout de son index effleurant le bord de la touche fatidique, alors que la première vague d'un orgasme violent commençait à irradier depuis son centre, là où Elias la ravageait sans relâche.

Elias resserra sa poigne sur ses os iliaques, ses pouces s'enfonçant dans la chair tendre avec une brutalité qui marquerait sa peau pour les jours à venir. Il ne cherchait plus le rythme, il cherchait la destruction. À chaque coup de butoir, sa verge heurtait son col de plein fouet, un choc sourd qui résonnait jusque dans le crâne d'Alix. Elle sentait le gland massif d'Elias se frayer un chemin dans son antre saturée de sa propre mouille, l'écartant jusqu'à la limite de la déchirure. La douleur était une ligne électrique courant le long de ses nerfs, indissociable du plaisir qui la submergeait, la noyant sous une houle de chaleur poisseuse.

Le curseur clignotait sur l'écran central, un métronome blanc sur fond noir, attendant l'ordre final. Les lignes de code défilaient à une vitesse vertigineuse, une cascade binaire qui scellait la ruine de milliers d'investisseurs et, avec eux, le trône de

l'homme qui la labourait sans pitié.

— Regarde ce que tu fais, Alix, grogna-t-il contre son cou, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux. Regarde-moi tout me prendre.

Il retira son sexe presque entièrement, la laissant vide et béante une fraction de seconde, avant de se projeter de nouveau en elle avec une violence animale. Le choc fit claquer les dents d'Alix. Elle lâcha un cri étranglé, ses ongles s'enfonçant dans le plastique dur du clavier, déclenchant une suite de caractères incohérents sur le terminal secondaire. La sueur coulait entre ses omoplates, glissant le long de sa colonne vertébrale pour se perdre là où leurs corps s'entrechoquaient dans un bruit de chair humide et de friction brutale.

Elle détestait la façon dont son corps trahissait sa volonté, la façon dont ses muscles vaginaux se contractaient frénétiquement autour de lui, cherchant à aspirer toujours plus loin le membre qui la punissait. Elle sentait le pouls d'Elias battre à l'intérieur d'elle, une pulsation sauvage, une revendication de propriété absolue. Il n'était plus question de sexe, c'était un assaut, une guerre de tranchées où chaque centimètre de peau gagné était une victoire sanglante.

L'index d'Alix trembla au-dessus de la touche Entrée. L'orgasme montait, non pas comme une caresse, mais comme une exécution imminente. Ses hanches se soulevèrent d'elles-mêmes, cherchant le contact, cherchant la fin. Elias le sentit. Il lâcha ses hanches pour saisir sa gorge d'une main, l'obligeant à rejeter la tête en arrière contre son épaule trempée de sueur. Ses yeux étaient fixés sur les moniteurs.

— Maintenant, ordonna-t-il, ses dents se plantant dans le muscle de son épaule. Détruis tout. Finis-en.

Il accéléra encore le mouvement, ses poussées devenant des impacts saccadés, furieux, dépourvus de toute grâce. Alix sentait l'acier de son sexe la ravager, le

frottement devenant brûlant, presque insupportable. Les parois de son sexe semblaient se liquéfier sous l'assaut, inondant ses cuisses d'un mélange de lubrification naturelle et de la sueur d'Elias. Elle était à bout, le souffle court, la vision brouillée par les larmes et la lumière agressive des LED.

Dans un spasme qui lui arracha un hurlement de pure agonie extatique, elle s'effondra sur le clavier, son index frappant la touche fatidique de tout son poids.

L'écran devint rouge sang. Un message unique s'afficha : *SYSTEM WIPE INITIATED*.

Au même instant, le barrage céda en elle. Les muscles de son sexe se crispèrent dans une étreinte broyeuse, emprisonnant Elias alors que la première décharge de son plaisir la frappait. Elle se cambra, les yeux révulsés, son corps secoué par des secousses violentes qui semblaient vouloir la briser en deux. Elias poussa un rugissement de bête blessée, ses doigts se crispant sur sa gorge alors qu'il s'enfonçait une dernière fois, le plus profondément possible, pour s'immobiliser au cœur de son séisme personnel.

Il déchargea son foutre en elle à jets brûlants, une inondation interne qui parut durer une éternité. Alix sentait chaque pulsation de son membre, chaque giclée de liquide chaud qui venait tapisser son utérus, marquant sa victoire sur les ruines de son empire. Elle était vide, physiquement et spirituellement, son esprit dérivant quelque part entre les serveurs qui s'éteignaient à travers le monde et la sensation de l'homme qu'elle haïssait qui s'écroulait sur elle.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par leurs respirations hachées et le bourdonnement agonisant des ventilateurs des serveurs. Elias ne se retira pas immédiatement. Il resta là, lourd, son sexe encore dur et palpitant à l'intérieur d'elle, son visage enfoui dans sa nuque. Alix sentait les larmes couler sur ses joues, froides par rapport à la chaleur de sa peau. Elle avait réussi. Elle l'avait détruit. Et pourtant,

alors qu'elle sentait le foutre d'Elias glisser lentement le long de ses cuisses pour tacher le sol technique, elle n'éprouvait que le vide sidéral d'une conquête mutuelle.

Il finit par se retirer avec un bruit de succion humide qui la fit frissonner de dégoût et de manque simultanés. Il se redressa, réajusta son pantalon sans une once de honte, les yeux fixés sur l'écran qui affichait désormais le néant. Il passa une main dans ses cheveux sombres, un sourire prédateur et amer étirant ses lèvres.

— Tu as été parfaite, Alix, murmura-t-il en ramassant sa veste.

Il se pencha, saisissant son menton pour l'obliger à le regarder. Ses yeux étaient d'une froideur absolue, malgré la chaleur qui émanait encore de son corps.

— On se voit en enfer.

Il quitta la pièce sans se retourner, la laissant seule, nue et tremblante, sur le trône de câbles et de métal qu'elle avait elle-même érigé pour leur chute commune. Sur l'écran, le curseur avait cessé de clignoter. Tout était fini. Elle n'était plus qu'une ombre parmi les débris numériques, l'odeur du sexe et de la trahison collée à la peau.

Chapitre 12

L'Obsession Partagée

La main d'Elias se referma sur la nuque d'Alix avec une brutalité qui n'appelait aucune contestation. Il la poussa contre le bois massif de la table dépareillée, le seul vestige de confort dans cette bicoque isolée qui leur servait de refuge. Le craquement du bois sous le poids de la jeune femme résonna dans le silence oppressant de la pièce, uniquement troublé par le sifflement du vent contre les vitres mal jointées. Elias ne la lâcha pas. Il ancrâ ses doigts dans ses cheveux, tirant en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge, une offrande forcée qu'il dévora du regard avant d'y planter ses dents.

Alix laissa échapper un gémissement rauque, un son qui oscillait entre la douleur et une impatience dévorante. Elle ne luttait pas pour s'échapper, ses mains cherchaient au contraire les hanches d'Elias, griffant le tissu rugueux de son pantalon pour l'attirer plus près, pour combler le vide insupportable entre leurs corps. Elle aimait cette version d'Elias : dépouillé de ses titres, de son luxe et de sa morgue aristocratique, réduit à une bête traquée qui ne trouvait son salut que dans la topographie de sa peau.

« Tu crois que tu m'appartiens parce qu'on n'a plus rien ? » murmura-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement chargé de venin et de désir. « Tu te trompes. Je t'aurais brisée de la même façon sur les tapis de soie du palais. »

Il descendit sa main libre le long de son dos, suivant la cambrure prononcée, avant de s'engouffrer sous le tissu léger de sa jupe. Il ne chercha pas la finesse. Ses doigts, calleux et impitoyables, écartèrent brutalement la dentelle fine de sa lingerie pour atteindre l'intimité déjà trempée d'Alix. Lorsqu'il l'envahit de deux doigts d'un coup, elle se cambra violemment, son front venant heurter l'épaule de l'homme. La

sensation était âpre, presque insoutenable. Il n'y avait aucune préparation, aucun préambule tendre, juste cette intrusion directe qui lui rappela sa position : elle était le dernier territoire qu'il pouvait conquérir, la seule terre qu'il pouvait encore labourer à sa guise.

« Regarde-moi, Alix. »

C'était un ordre. Elle releva les yeux, ses pupilles dilatées par le choc et le plaisir, rencontrant le regard d'Elias. Ses yeux à lui étaient sombres, vides de toute pitié, brillants d'une faim qui semblait vouloir consumer jusqu'à sa substance. Il accéléra le mouvement de ses doigts à l'intérieur d'elle, les ressortant presque entièrement pour les enfoncer de nouveau avec une force qui la faisait tressauter contre la table. Le bruit de la succion, ce clapotis de fluides mêlés dans l'étroit canal, emplissait l'espace, rendant l'air poisseux d'une tension érotique insalubre.

Il ne s'arrêta pas là. D'un geste sec, il déboutonna son pantalon, libérant son sexe déjà dur et pulsant. Sa verge était massive, parcourue de veines saillantes, un instrument de domination qui ne demandait qu'à marquer son empreinte. Il se colla contre elle, pressant son érection contre la cuisse d'Alix, savourant le frisson de dégoût et d'adoration qui parcourut l'échine de la jeune femme.

« Tu sens ça ? » grogna-t-il en frottant sa queue contre l'ouverture béante de sa chatte.
« C'est tout ce qu'il me reste. Et c'est tout ce que tu auras. »

Il saisit les deux cuisses d'Alix et les ouvrit plus largement encore, l'exposant totalement à la lumière crue qui tombait du plafond. Elle se sentit vulnérable, humiliée par la façon dont il scrutait ses replis rougis, sa chair offerte et luisante de son propre désir. Elias s'humecta les lèvres, une lueur prédatrice dans le regard. Il ne l'enclencha pas tout de suite. Il prit plaisir à faire glisser son gland sur son clitoris gonflé, étalant le liquide séminal sur ses lèvres charnues, provoquant chez elle des spasmes involontaires.

Alix agrippa les rebords de la table, ses jointures blanchissant sous l'effort. Elle voulait qu'il en finisse, qu'il la déchire, qu'il l'emplisse jusqu'à l'étouffement. La lenteur d'Elias était une torture calculée. Il aimait la voir ainsi, à sa merci, mendiant silencieusement une pénétration qui tardait à venir.

« Dis-le », exigea-t-il en enfonçant juste le bout de son gland, s'arrêtant dès qu'il sentit la résistance des parois serrées d'Alix. « Dis-moi ce que tu es. »

Elle haletait, sa poitrine se soulevant de manière erratique sous son corsage froissé. « Ta chose... Elias... Je suis à toi. »

Le mot « chose » sembla déclencher une décharge électrique chez lui. Sans plus attendre, il poussa. Un coup de rein sauvage, dénué de toute retenue, qui le fit s'enfoncer intégralement en elle. Alix poussa un cri qui se perdit dans le cou d'Elias alors qu'elle sentait ses tissus se tendre, se déchirer presque sous l'assaut. Il était trop gros, trop dur, mais c'était exactement ce qu'elle réclamait. La plénitude était douloureuse, une sensation d'étirement total qui lui fit monter les larmes aux yeux.

Elias commença son va-et-vient, un rythme saccadé, animal. Chaque coup de boutoir projetait le corps d'Alix contre la table, le bruit de la chair s'écrasant contre la chair se mêlant aux gémissements étouffés. Il ne cherchait pas son plaisir à elle, il cherchait à s'ancrer, à se prouver qu'il était encore vivant en la possédant avec cette rage désespérée. Il la baisait comme on livre une dernière bataille, les muscles de son dos contractés sous la sueur, les dents serrées au point de se briser la mâchoire.

Il se retira presque entièrement, laissant la tête de son sexe affleurer l'entrée, avant de repercer l'obscurité moite de ses entrailles avec une force redoublée. Alix sentait le frotter et la sueur, l'odeur musquée de l'homme mêlée à celle, plus acide, de sa propre excitation. Elle était perdue dans ce maelström de sensations brutes, ses sens saturés par l'odeur, le bruit et la douleur exquise de cette union qui ressemblait plus à un

pacte de sang qu'à un acte d'amour. Ses ongles s'enfoncèrent dans les avant-bras d'Elias, y laissant des sillons rouges, mais il ne parut même pas le remarquer, tout entier tourné vers l'abîme qu'il creusait en elle.

Il la retourna d'un geste brusque, sans ménagement, la plaquant ventre contre le matelas élimé. Alix étouffa un cri dans l'oreiller tandis que ses hanches étaient soulevées, offertes à la fureur aveugle d'Elias. Il ne lui laissa pas une seconde pour reprendre son souffle. Il s'abattit sur elle, son torse trempé de sueur écrasant son dos, et d'une main brutale, il lui saisit les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge. Il ne cherchait plus la tendresse, il cherchait la soumission totale, l'abolition de tout ce qui n'était pas cette union de viande et de haine.

Il s'enfonça de nouveau en elle, un coup de bélier qui lui arracha un gémissement rauque. Son sexe, dur et brûlant, déchirait le silence de la pièce à chaque va-et-vient, un bruit de succion humide, de chair frappant la chair avec une cadence de métronome. Alix sentait l'étreinte de ses parois se resserrer autour de lui, ses propres fluides lubrifiant l'assaut, rendant chaque poussée plus profonde, plus obscène. Elle griffait les draps, ses doigts se crispant sur le tissu qu'elle menaçait de déchirer, tandis que la douleur sourde de la pénétration se muait en une électricité insoutenable qui remontait le long de sa colonne vertébrale.

« Regarde-moi, » ordonna-t-il d'une voix étranglée, son souffle brûlant contre son oreille.

Il la lâcha un instant pour forcer son visage à se tourner vers lui, ses doigts s'ancrant dans sa mâchoire avec une force qui laisserait des marques. Il voulait voir le naufrage dans ses yeux, il voulait voir l'empire s'effondrer dans ses pupilles dilatées. Il accéléra le rythme, ses coups de reins devenant des percussions erratiques, sauvages. Elias ne baisait plus une femme, il baisait le seul vestige de sa puissance perdue. À chaque fois qu'il s'enfonçait jusqu'à la garde, heurtant son col avec une violence délibérée, il regagnait un pouce de territoire sur le néant qui l'entourait.

Alix bascula. La sensation de son gland labourant ses entrailles devint une torture exquise. Elle commença à gémir son nom, un chapelet de supplications inutiles, tandis que son propre plaisir montait, sombre et dévastateur. Elle sentait le muscle dur d'Elias s'agiter en elle, les veines saillantes de son sexe palpiter contre ses muqueuses enflammées. L'odeur du sexe et de la sueur rance emplissait ses poumons, une effluve de bête acculée. Elle n'était plus une héritière, plus une captive, elle n'était qu'un réceptacle pour cette rage séminale.

Il commença à grogner, un son animal, viscéral, qui montait du fond de sa poitrine. Sa main quitta son visage pour s'abattre violemment sur sa fesse, le claquement sec de la peau résonnant comme un coup de feu. Le choc envoya une décharge supplémentaire dans le bassin d'Alix, qui se cambra, ses muscles vaginaux se convulsant dans un spasme involontaire qui emprisonna Elias. Il jura, les dents découvertes, ses yeux injectés de sang fixés sur la cambrure de ses reins.

« Tu es à moi, » cracha-t-il entre deux saccades frénétiques. « Il ne reste que nous deux dans ces ruines, et tu vas crever sous moi. »

Il ne ralentit pas. Au contraire, il poussa la cadence jusqu'à l'absurde, son corps se transformant en une machine de guerre. Les bruits devinrent plus crus, le frottement des poils pubiens contre sa peau, le claquement rythmé de ses testicules contre ses fesses, le souffle court et saccadé qui s'échappait de leurs gorges. Alix sentit son climax arriver, non pas comme une libération, mais comme une petite mort. Ses parois se contractèrent avec une violence inouïe, aspirant Elias au plus profond d'elle-même.

Il le sentit. Il rugit, son corps entier se tendant comme un arc prêt à rompre. Il asséna trois derniers coups, d'une brutalité telle qu'il manqua de la renverser du lit, avant de s'immobiliser, enfoui jusqu'à la racine. Son jet de foutre, chaud et épais, jaillit en elle, inondant ses entrailles dans une série de pulsations spasmodiques qui semblaient ne

jamais devoir s'arrêter. Il déchargeait en elle tout son échec, toute sa rancœur, tout son désir malade de posséder ce qu'il ne pouvait plus diriger.

Alix s'effondra la première, le visage enfoui dans l'oreiller, son corps secoué de tremblements résiduels. Elias resta sur elle quelques instants, son poids lourd, étouffant, son sexe encore dur s'attardant dans sa chaleur moite avant de se retirer lentement dans un bruit de succion mouillé. Un filet de semence mêlé de sang léger s'écoula entre les cuisses de la jeune femme, tachant les draps déjà souillés.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas de leurs corps. Elias s'allongea à ses côtés, ne cherchant pas à la couvrir, ne cherchant pas à la rassurer. Il fixa le plafond décrépit, sa main se refermant d'un geste possessif sur le haut de la cuisse d'Alix, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la chair tendre. Ils étaient libres, certes, mais prisonniers l'un de l'autre dans cette cage de peau et de fluides. L'empire était tombé, mais dans l'ombre de cette chambre, un nouveau règne, plus sombre et plus absolu, venait de s'instaurer sur les décombres de leur humanité. Il n'y avait plus d'issue, seulement cette répétition éternelle de la chute, ce besoin viscéral de se détruire pour se sentir exister. Elias ferma les yeux, le goût de la peau salée d'Alix encore sur ses lèvres, sachant qu'à l'aube, il recommencerait à la briser, juste pour s'assurer qu'elle était toujours là, captive de son obsession.

FIN

Merci d'avoir lu "Sous Surveillance : L'Obsession du Silence"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)